



Library

of the

University of Toron

J. E. BOUILLET.



Aubignac (François Hédelin, abbé d'Aubignac) 1604-1676, fils de Claude Hédelin avocat au Parlt et de Catherine Paré, fille du célèbre chirurgien Ambroise Paré. Écrivain infatigable. L'abbé d'Aubignac fit du bruit dans son temps: "C'est, disait Chapelain, un esprit qui se porte, qui se jette à tout, et qui se tire de tout, non à la perfection, au moins; en sorte qu'il y a plus à le louer qu'à le blâmer. Il prêche, il traite de la poétique, il fait des romans moraux et allégoriques: on a vu des Comédies de lui de quelques formes assez approuvées. Il a pour cela une grande érudition et son style n'est pas des pires" ... (Hoefer)

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

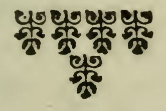
http://www.archive.org/details/lesconseilsdari00aubi

par l'abbé Hédelin
d'Aubignac

LES CONSEILS D'ARISTE A CELIMENE,

SVR LES MOYENS DE conſerver ſa Reputation.

SECONDE EDITION.



A PARIS,
Chez N. PEPINGVE', ruë de la Huchette, dans la petite Ruelle des trois Chandeliers, deuant la ruë Zacarie.
Et en ſa Boutique au premier pilier de la grande Salle du Palais, vis à vis les Conſultations, au Soleil d'or.

M. DC. LXVII.

Auec Priuilege du Roy.



TABLE
DES SECTIONS
contenuës en ce Livre.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le quinziéme Ianvier 1656. ſigné, CEBERET. Il eſt permis A. S. A. D. C. A. E. P. O. D. S. M. de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il adviſera bon eſtre, vn Livre intitulé, *Les Conſeils d'Ariſte à Celimene, ſur les moyens de conſerver ſa reputation*, pendant le temps de cinq ans, à commencer du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer : Et def-

ſenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter, à peine de quinze cens livres d'amende, confiſcation des Exemplaires, & de tous deſpens, dommages & intereſts, comme il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres.

Et ledit S. A. D. a cedé & tranſporté le droict de ſon Privilege du Livre intitulé, *Les Conſeils d'Ariſte à Celimene, ſur les moyens de conſerver ſa reputation*, à Nicolas Pepingué, Im-

primeur & Marchand Libraire à Paris, pour en joüir le temps porté par iceluy.

Acheué d'imprimer pour la seconde fois le douziesme iour de Fevrier 1667.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs le vingt-cinq Ianvier mil six cens cinquante-six, suivant l'Arrest du Parlement du neufiéme iour d'Avril mil six cens cinquante-trois. Signé, BALLARD, Syndic.

Et aussi Registré au Greffe des Requestes de l'Hostel du Roy le vingt-quatriéme jour de Iuillet mil six cens soixante-trois.

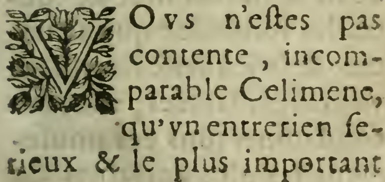
LES



LES CONSEILS D'ARISTE A CELIMENE.

SECTION PREMIERE.

De l'occaſion de ce Diſcours.



VOvs n'eſtes pas contente, incomparable Celimene, qu'vn entretien ſerieux & le plus important

que vous puissiez souhaiter, ait esté le fruict de nostre derniere Promenade; mais vous desirez encore en tirer vne instruction qui dure toute vostre vie. Il faut avoir vne ame bien élevée au dessus des divertissemens mesmes les plus honnestes, pour en faire tousiours l'occasion d'en remporter quelque avantage qui puisse augmenter les lumieres de vostre esprit, ou fortifier les sentimens de vostre cœur; & la vertu qui semble vous auoir désja déliurée de toutes les foiblesses que la nature & la jeunesse devroient vous avoir laissées, vous fait condamner tous ces amusemens les plus agreables de

voſtre aage & de voſtre qualité , quand ils n'ont ſervy qu'à vous faire paſſer le temps.

Ce fut pour cela que nous eſtant trouvez aſſez eſloignez du reſte de noſtre compagnie pour n'eſtre pas entendus, vous me dites que voſtre mariage eſtoit enfin reſolu , & qu'eſtant ſur le poinct de changer de condition, vous deſiriez avoir mes avis ſur la conduite que vous devez garder pour conſerver la gloire de vos premieres années ; & que vous ſeriez auſſi religieuſe à ſuivre toutes les regles qui me paroiſtroient les meilleures , que vous l'avez touſiours eſté en la direction que j'ay

euë de vos plus secretes pensées.

Ce discours ne me surprit point, car il est digne de vous, & du jugement que j'ay tousiours fait sur vos bonnes inclinations ; mais pour abreger vn entretien qui demandoit vn plus grand loisir & plus d'attention, je vous proposay tout d'vn coup comme vne doctrine animée, l'exemple de la sage Artenice, à qui vous devez, avec la naissance, vne partie de l'estime que vous avez acquise. Elle vous a donné la beauté sans y avoir dépensé que son image & quelques souhaits ; mais pour vostre éducation elle n'a rien épargné de ses soins

& de ſon travail. Vivez comme elle, vous dis-je alors, & vous vivrez comme vous me témoignez le deſirer. Les graces de ſon viſage n'ont jamais fait mal penſer des mouvemens de ſon cœur ; & elle a veu toute la Cour à ſes pieds avec autant de reſpect pour ſa vertu, que d'admiration pour les charmes de ſa Perſonne. Mais vous trouviez que mes conſeils eſtoient en cela trop racourcis, & qu'en imitant ce parfait modelle, vous euſſiez bien voulu penetrer dans les ſecrets motifs de ſa conduite ; qu'il y avoit peut-eſtre des occaſions dangereuſes où ſa prudence n'avoit pas eu ſujet de paroiſtre ; que

vous pouviez rencontrer des Ennemis qu'elle n'avoit pas eu lieu de combattre; & qu'en vivant comme elle. vous deſiriez ſçauoir les raiſons de ce qu'il faut faire auſſi-bien qu'elle. Surquoy pour ne vous pas déplaire dans vn deſſein ſi juſte & ſi honneſte, ie pris la liberté de vous expliquer en peu de paroles ce qui me vint à l'eſprit; & meſme de voſtre part vous me fiſtes pluſieurs queſtions qui réveillerent ma memoire preſque endormie, & qui dégagerent toutes mes idées que la preſence de tant de gens & la precipitation de cét entretien ne laiſſoient pas libres; vous n'en fuſtes pas neantmoins ſatis-

faite, & vous m'avez obligé de vous écrire ce que vous en auez oüy. Vous voulez, dites-vous, n'en rien oublier jamais ; vous voulez que vos yeux vous puiſſent repeter inceſſamment ce que vos oreilles vous en ont appris, & que ie vous parle encore lors que ie ne ſeray plus en eſtat de me faire entendre : Il vous ſemble que vous vous eſtes trouvée à la table des Dieux, où vous avez eſté raſſaſiée d'vn Nectar & d'vne Ambroſie dont vous ne croiriez pas laiſſer tomber à terre vne petite partie ſans faire vne grande perte. Mais vous ne me demandez pas de ces regles courtes & ſuperbes qui

commandent & qui ne perſuadent pas; vous y trouvez la vertu trop reſſerrée, & vous pẽſez que la raiſon qui manque à ſa ſuite, en luy déniant la lumiere, luy dérobe ſon plus bel éclat; enfin ce n'eſt pas aſſez pour vous de voir le bien; vous deſirez d'en eſtre entierement convaincuë.

Voicy donc les principales choſes qui firẽt noſtre entrien, & celles que j'ay creû y devoir adjouſter pour vous rendre vne entiere obeïſſance. Mais qu'il vous ſouvienne que ie n'écris que pour vous, comme je n'ay parlé qu'à vous; ne me faites pas faire vne converſation publique de ce que vous auez fait vous-meſme vn ſecret.

L'amour que vous avez pour la vertu, & la docilité de vostre esprit, vous feront bien juger de ce discours dans les endroits mesme que d'autres trouveroient trop austeres ; on n'estime point de chemin trop rude pour arriver à la possession de ce que l'on aime. Il n'en seroit pas ainsi de tous ceux à qui vous pourriez montrer ce que ie vous escris ; ils croiroient que ie condamne tous les divertissemens, que je ne puis souffrir ces passe-temps ordinaires où l'estude & le travail se doivent vn peu relâcher, & que toutes mes paroles ne sont que les effets d'vn chagrin à qui tout le monde est à charge & qui

ſe rend à charge à tout le monde; qu'il ne me ſuffir pas de voir la vertu ſur cette montagne de difficile accés où les Philoſophes l'ont établie, mais que ie veux reduire voſtre ſexe dans l'impoſſibilité de l'aborder, que j'en fais les routes ſi laborieuſes qu'il en faut deſeſperer; que ie ne veux pas ſeulement luy laiſſer les petits plaiſirs qui doivent rendre cette recherche plus ſupportable. Mais vous ſçavez que je n'oſte iamais rien à la vie du ſiecle que le crime, & que je ne derobe jamais rien aux divertiſſemens que ce qui les rend incompatibles avec l'honneſteté. Ie m'aſſure donc que

vous approuverez tous mes conſeils, & que vous en regarderez la ſeverité comme vn remede neceſſaire au mal dont la vertu ſeule vous peut garantir, & non pas comme vn ſupplice qu'elle impoſe à ceux qui la ſervent.

SECTION II.

Du deſſein de l'Autheur.

IE ne pretends pas neantmoins icy vous faire des leçons de pieté; vous eſtes aſſez bien inſtruite non ſeulement aux bonnes regles de la Religion, mais encore en la connoiſſance des Myſteres les plus venerables;

nous avons tant de Livres en cette matiere, on nous a donné tant de Poësies faites sur vne montagne bien plus élevée que le Parnasse, & tant de Traitez d'vne Philosophie bien plus sainte que celle du Portique & du Lycée, que ie n'en pourrois faire que des redites importunes & trop éloignées du dessein que vous auez. Ie ne veux pas mesme entrer dans les considerations de la Morale humaine, & discuter vne infinité de belles questions qui pourroient plaire en instruisant; tous les cabinets sont remplis d'Autheurs ingenieux & sçavans qui nous les ont expliquées avec autant d'agréement

que de doctrine , & vous pourriez faire des leçons publiques de ce que vous en ſçavez. Ie ſuppoſe, comme il eſt vray, que vous eſtes devote & ſage ; & s'il vous prend enuie de faire voir ce diſcours à quelqu'vne de vos confidentes, je vous prie de la bien choiſir, & qu'elle ait ces deux qualitez ; autrement il faudroit établir d'autres maximes pour l'inſtruire , & travailler longtemps avant que d'en venir à ce que vous deſirez ſçavoir.

Ne cherchez point icy les principes generaux des bonnes mœurs , & ces grandes veritez qui nous apprennent ce qu'il faut faire, mais qui

ne nous apprennent pas comment il le faut : Vous avez paſſé tous ces degrez de connoiſſance, & vous ne me demandez que la maniere d'en bien vſer dans vos actions les plus ſingulieres, afin d'accorder les vertus avec la vie du beau monde, & de vous maintenir dans cette reputation que vos jeunes années vous ont acquiſe avec l'admiration de toute la Cour ; c'eſt ce que je fais & ce que je m'efforceray de rendre le plus convenable qu'il me ſera poſſible à voſtre Perſonne & à voſtre condition.

SECTION III.

Que la vertu est le fondement de la reputation.

LA premiere verité que je donne pour le fondement de tout ce discours, est que l'estime doit estre appuyée sur la vertu, & que pour conserver la gloire, il en faut posseder le merite. Ie sçay bien que par vne conduite adroite & vne affectation bien ménagée, on peut acquerir l'opinion d'estre ce que l'on n'est pas, & faire dans le monde quelque bruit favorable. On fait porter assez souvent au crimes les vestemens de l'inno-

cence, & la débauche ſecrete eſt quelquefois couverte d'vn voile d'honneur qu'elle emprunte pour ſe déguiſer ; mais la reputation qui viendra par vne mauvaiſe prudence ne ſera pas de longue durée. Il ne faut point eſperer que l'Eſtre ſe puiſſe eſtablir ſur le neant, l'ombre ne produira jamais la lumiere, & la verité ne ſortira point d'vne fauſſe origine; l'artifice ne ſera pas lõg-tẽps ſans ſe démentir ſoy-meſme, la comedie finira, & le déguiſement ne ſouſtiendra pas touſiours vne agreable impoſture; vne fauſſe valeur ſe diſſipe à la premiere occaſion dangereuſe, vne fauſſe erudition n'entretiendra

pas long-temps le bruit qu'elle aura commencé de faire : Celle que l'on croit vertueuſe parce qu'elle en a pris les apparences, ne le fera pas croire long-temps : Qu'il eſt mal-aiſé de feindre touſiours ! On ſe laſſe d'employer tant de precautions neceſſaires pour tromper les autres ; on neglige tout quand on preſume d'eſtre en ſeureté ; on ſe laiſſe aller au public à de petites libertez que l'habitude emporte ſur la prudence; vne ſurpriſe dont on ne ſe défie pas, la curioſité d'vn domeſtique, la preſence d'vn enfant, vne viſite impreveuë, vne action qui n'aura pas eſté concertée,

enfin le temps qui ſçait tirer la verité du fond des abyſmes, expoſe au grand iour, tout d'vn coup & lors que l'on s'en défie le moins, ce que l'on croyoit enveloppé de tenebres impenetrables; ſi-bien que cette reputation qui s'eſtoit répanduë dans le monde ſans l'appuy de la vertu, ſe trouve ſoudainement évanoüie ; & cette femme que l'on avoit regardée comme vn modele preſqu'inimitable, devient la fable du peuple, & l'opprobre de tous ceux qui l'avoient admirée ; ce faux eſclat qui l'avoit couronnée n'eſt qu'vne foïble lumiere qui s'eſteint au premier vent, & qui ne laiſſe rien

apres elle qu'vne odeur mal agreable ; c'eſt vne fleur qui s'eſt flétrie , parce qu'elle n'eſtoit pas attachée à ſa racine, & les valets la foulent aux pieds; c'eſt vn de ces petits feux d'Eſté , qui ne durent pas plus de temps qu'il leur en faut pour perir, & qui ne laiſſent que du mépris à ceux qui les connoiſſent.

I'adjouſte encore que cette vertu qui doit produire vn ſi bon effet , doit eſtre dans le fond du cœur ; ce n'eſt pas aſſez que le corps ſe puiſſe prevaloir de quelque innocence, il faut quelle ſoit dans l'ame ; ce n'eſt pas aſſez qu'vne femme évite le deſordre, il faut qu'elle

aime l'honneſteté; la crainte d'vn mary, celle de la honte ou de quelqu'autre éuenement qui luy ſera conſiderable, la peut conſerver entiere; mais ſa reputation ne ſe pourra jamais conſerver ſi la vertu ne s'eſt renduë maiſtreſſe de ſes ſens, & que toutes ſes actions ne ſoient animées de ce beau feu; La preſomption qu'elle aura d'elle-meſme luy cauſera des emportemens qui donneront ſujet à des jugemens deſavantageux; & la licence qu'elle prendra de faire ce qu'elle ne devoit pas, parce qu'elle ne fait pas tout ce qu'elle peut, fera croire qu'elle fait tout ce qu'elle ne doit pas ſeulement pen-

ser; de sorte que sans avoir failly, elle souffrira la diffamation de celles qui ne craignent point de faillir.

Mais comment se pourroit-il faire que celles qui dans vne vie déreglée font montre d'vne fausse vertu, ou qui vivent au dehors comme celles qui n'en ont pas mesme l'apparence, se puissent maintenir dans vne opinion publique qui ne leur est pas deuë? Celles-là mesme qui possedent vne veritable honnesteté, & qui la font regner en souveraine sur toutes leurs actions, qui la suivent & qui ne s'en départent iamais, voyent quelquefois leur reputation blessée, ou par vne legere im-

prudence, ou par l'envie de celles qui ne ſçauroient leur reſſembler, ou par la perfidie d'vn homme que la reſiſtence aura ſoûlevé contre elles au lieu de la luy rendre venerable, enfin par vne médiſence ſecrettement répanduë, & dont on ne peut ſçauoir la cauſe. Non, non, je ne veux pas eſtre garand qu'vne vertu ſincere & veritable, qu'vne conduite ſage & ſans relâche, & qu'vne pratique exacte & religieuſe de tous les conſeils que je prepare en ce diſcours & de ceux que l'on y pourra joindre, puiſſent conſerver vne eſtime inébranlable, & rendre vne femme aſſeurée contre la calomnie; mais

cette calomnie ne durera pas long-temps quand elle n'aura point de fondement qui la soustienne : C'est vne glace du Printemps qui sera dissipée avant que de refroidir les bons sentimens de celles qui la mépriseront ; & tant que l'innocence ne changera pas de visage ny d'action, elle ne sera jamais entierement défigurée ny vaincuë; le temps qui la doit manifester est vn sage pere qui ne l'abandonnera pas; & celles qui n'abandonneront point l'honnesteté qu'elles auront vne fois embrassée, qui l'aimeront par elle-mesme & pour leur propre satisfaction, ne perdront jamais la gloire qui leur en doit re-

venir : C'est vne lumiere qui ne sera pas tousiours enfermée sous le boisseau ; c'est vne fleur qui renaistra sous la main de ceux qui penseront l'avoir arrachée ; c'est vn Astre dont l'Eclypse en peu de moments sera passée. Vous estes assez bien persuadée de ces veritez, belle & sage Celimene, & je les ay plustost employées icy par ordre de discours, que par la necessité de vous en instruire ; & sçachant bien quelle est la disposition de vostre cœur, que vous avez pris la vertu dans le sein de vostre Mere, que vous en auez esté nourrie comme d'vn laict propre seulement aux belles Ames, & que vous avez

avec

avec elle vne familiarité qui ne se peut iamais rompre ; je suis certain que vous n'en redoutez pas les Ennemis, & que vous estes invincible à leurs efforts aussi bien qu'à leur malignité. Il ne faut donc point icy vous charger d'vne doctrine inutile pour vous dépeindre l'honnesteté, pour l'insinuer dans vostre sein, & pour vous prescrire les moyens de la pratiquer; vous l'aimez de toute vostre ame & vous la suiuez de toutes vos forces ; ce sont les fondemens de vostre reputation, & c'est la premiere & principale regle que vous avez tousiours jugée necessaire pour la conserver. Ie passe donc à celles que vous

m'avez engagé de vous mettre par écrit.

SECTION IV.

Du choix des viſites.

VOvs n'eſtes pas du nombre de celles qui n'aſpirent au mariage que pour la poſſeſſion d'vn ſuperbe emmeublement & d'vn équipage de pompe, ou pour ſe délivrer d'vn joug domeſtique qui leur ſemble difficile à porter ; vous eſtes par les droicts de voſtre naiſſance dans vn eſtat aſſez magnifique pour n'eſtre pas ſenſible à ces petites vanitez ; & vous eſtes aſſez bien perſuadée que la vertu n'eſt ja-

mais contrainte, ſous quelque loy que nous viuions; & que iamais il ne faut prendre la liberté de mal faire, quelque changement qui nous arriue. C'eſt pourquoy je n'eſtime pas qu'il ſoit neceſſaire de vous eſtaller icy les deuoirs de la condition où vous eſtes ſur le poinct d'entrer; vous auez ſoigneuſement obſerué tous ceux d'vne fille d'honneur, & vous obſeruerez auſſi religieuſement tous ceux d'vne honneſte femme. Vous jugez bien auſſi que cette foule de gens qui vous enuironne auec tant de marques de reſpect & de ciuilité, ne diminuëra pas dãs cette nouuelle vie; au contraire vous la

verrez augmenter tous les jours, & le rang que vous tiendrez ſe joignant au merite de voſtre Perſonne, vous attirera les hommages & l'encens d'vne infinité d'autres qui ne vous connoiſſent pas encore; mais il faut vous advertir qu'ils formerõt des deſſeins bien contraires à ceux qu'ils peuvent avoir maintenant. Tous ceux qui juſqu'à preſent vous ont viſitée, avoient peut-eſtre quelque penſée legitime qui pouvoit bien ne pas reüſſir, mais que l'on ne pouvoit condamner, ou s'ils eſtoient embraſez de quelques mauvais deſirs, ils n'ont pas recherché les moyens de les executer, parce qu'ils ne les

ont pas creus faciles. Tandis qu'vne fille eſt encore armée de ſa premiere pudeur, de l'ignorance de ſon âge, des conſeils de ſa Mere & de ceux qui veillent ſur ſa Perſonne, on n'entreprend pas de tenter vne vertu que l'on juge impoſſible à vaincre parmy tous ces obſtacles, ou du moins on ſe ménage ſi diſcretemẽt, que l'on échappe aſſez ſouvẽt aux yeux mémes de celle que l'on voudroit bien tromper : Mais quand elle a paſſé dans vn eſtat plus libre, & qui tout d'vn coup ſemble avoir levé toutes ces difficultez, la temerité ſe perſuade qu'elle en peut tout eſperer, que c'eſt vne proye expoſée à

l'artifice & à l'inſolence, & que n'eſtant plus deffenduë que par elle-meſme, il eſt aiſé de la precipiter dans vn abiſme dont l'ouverture & le nom ſeul pouvoient auparavant l'eſtonner; tous en forment les deſirs, tous en preparent les moyens, tous s'efforcent d'y reüſſir; c'eſt vne conqueſte que tous entreprennent, croyant qu'il eſt glorieux d'en avoir eu la penſée, quand on ne l'auroit pas obtenuë. Vous l'éprouverez bien-toſt, Celimene, & le calme de vos jeunes années ſe verra ſuivy des orages ſecrets qui vont inquieter voſtre eſprit, & qui donneront à voſtre vertu la peine de vaincre des mon-

ſtres qu'elle n'a pas encore combattus; tous ceux qui vous reſpecteront ne travailleront qu'au moyen de vous perdre, & plus ils vous témoigneront de zele, de deference & de ſoins, plus en devés-vous juger les approches funeſtes à voſtre reputation. Et que faut-il faire pour en éuiter le mauvais éuenemẽt? S'il vous eſtoit libre de choiſir vos compagnies, ie vous conſeillerois de ne recevoir auprés de vous que des gens qui font profeſſion d'honneur, & qui n'y porteront qu'vne reputation entiere & bien approuvée: Mais vous ſerez élevée ſur le theatre du monde, & vous n'aurez pas la liberté de faire ce

choix qu'il eſt meſme aſſez mal-aiſé de bien faire. On ne connoiſt pas vn honneſte homme par les yeux & par le bruit commun; les plus vicieux ſe couvrent ordinairement des livrées d'vne fauſſe vertu, & le jugement du public eſt vn mauvais garand de la verité. Fuyez neantmoins tous ceux qui vivent dans le deſordre & qui font vanité de leurs débauches, qui prennent la generoſité pour vne fierté du vieux temps, & la ſincerité pour vne foibleſſe, les impudens, les perfides, les fourbes, les impoſteurs, les violens, & ceux-là meſme dont la vie n'eſt qu'vne confuſion de vices & de vertus, ils ont

chacun leur peſte qui peut infecter vôtre eſprit, ou pour le moins voſtre nom, & s'ils s'introduiſẽt auprés de vous, employez toutes les lumieres & tous les efforts de voſtre prudence pour vous en défaire autant que vous le pourrez: Cét advis eſt raiſonnable & de grande importance, mais la pratique en eſt fort delicate, elle dépend de la qualité de ceux qui vous verront, de leur humeur, de la liaiſon qu'ils auront avec vous, de ce qu'ils ſeront capables de faire quand vous les voudrez éloigner, & de mille autres circonſtances qu'il faut diſcuter dans l'occaſion pour prendre party.

SECTION V.

Des viſites frequentes ou aſsiduitez.

MAis ſans vous obliger à faire ce diſcernement : ie vous l'ay dit, Celimene, il ne faut pas ſouffrir qu'aucun d'eux ſe rende auprés de vous plus aſſidu que les autres : Ce conſeil a peu de paroles, mais il eſt de grād effet ; vous arreſterez ainſi le déreglement dés le point de ſa naiſſance; vous empeſcherez le plus audacieux de ſe découvrir ; vous les retiendrez tous dans le ſilence ; & perſonne ne parlera contre vous, quand vous ne diſtin-

guerez perſonne : Ne vous laiſſez point ébloüir au pretexte que l'on prendra pour eſtre ſouvent à vos pieds & devant vos yeux, & n'en recevez point qu'ils ne ſoient d'vne obligation indiſpenſable: Vn homme d'eſprit n'en manque point, il en cherche, & il en trouve; il en fait naiſtre avec addreſſe; il en invente; il en ſuppoſe de fort ſpecieux; tãtôt c'eſt pour vne nouvelle importante, pour vne negociation d'affaires, pour vne intrigue de divertiſſement; ce ſera quelquefois pour vous ſervir, & d'autresfois pour les intereſts de ſa fortune; mais n'en approuvez aucun, s'il ne porte le caractere d'vne neceſſité abſo-

luë ; témoignez peu de curioſité pour ces nouvelles publiques; dégagez-vous de toutes ces negotiations, rompez toutes ces parties ; remerciez-le du ſoin qu'il prend de vous offrir ſes ſervices, mais ne les acceptez pas ſans vne grande raiſon; & ſi vous ne pouvez refuſer de luy rendre quelque bon office, faites voir que c'eſt par generoſité ſans en vouloir aucune reconnoiſſance ; en vn mot ils vous doiuent tous eſtre ſuſpects, & de quelque couleur dont on les déguiſe, regardez-les comme vn piege que l'on veut rendre agreable pour vous empeſcher de vous plaindre quand vous y ſerez tombée. Que

les viſites frequentes vous doivẽt eſtre redoutables! Elles vous familiariſeront avec un homme qui d'abord ne vous auroit pas eſté ſupportable ; elles vous en découvriront des qualités loüables dont vous ne vous ſeriez jamais apperçeuë; & d'vne indifference raiſonnable, elles vous porteront dans vne eſtime qui deviendra d'autant plus forte, que vous la croirez juſte : Cette eſtime vous donnera de la complaiſance, car il nous eſt impoſſible de s'oppoſer inceſſamment au penchant de noſtre cœur qui s'y laiſſe flater ; & cette complaiſance que vous ne ſentirez point, & que vous ne découvrirez jamais qu'en

la condamnant, vous engagera d'accorder insensiblement des privileges dont la suite ne peut estre que tres-fâcheuse, quand elle demeureroit innocente; vous le verrez à des heures qui ne serõt point dõnées aux autres; il y sera long-temps, & mesme en des iours qui d'ordinaire ne seront pas destinez aux visites; vous le souffrirez dans l'estat le plus negligé où vous puissiez estre; vous luy laisserez la liberté d'estre souvent à vôtre table; & sans y faire aucune reflexiõ, vous luy donnerez toûjours quelque preference; de sorte que celuy qui n'aura point encore parlé, s'imaginera que vous luy parlerez la premie-

re par ces petites ſingularitez ; & tous les autres en deviendront envieux; ils vous conſidereront comme vn grand treſor qu'il leur dérobera; & au lieu de s'en prendre à cét illuſtre voleur, leur fureur agira contre vous ; ils répandront ſur voſtre reputation le poiſon qu'ils auront dans le cœur ; & quand ils croiront avoir perdu l'eſperance de vous faire tomber dans vne faute qu'ils ſouhaitoient, ils vous imputeront celle que vous n'aurez pas faite. N'en doutez point, Celimene, j'ay connu des femmes qui n'ont perdu leur reputation que dans l'ombre du crime, & j'en ay veu de ſi ſages, qu'elles ne re-

cevoient point deux viſites d'vn jeune Courtiſan qu'avec vn intervalle de temps aſſez conſiderable. On dit qu'il ſe trouve en Egypte vne plante ſi merueilleuſe, que pour peu qu'on en gouſte, elles inſpire des réveries & des idées faſcheuſes contre les ſentimens de la pudeur ; & que ſi l'on en continuë l'vſage, elle fait perdre la raiſon, & enfin la vie. Il me ſemble que c'eſt vne image de ces attachements d'habitude : car il eſt impoſſible que la preſence ordinaire d'vn homme qui ſera bien fait de corps & d'eſprit, n'excite dans le cœur d'vne femme des penſees, & peut-eſtre des deſirs, qui ſont pei-

ne à ſa vertu, & quand elle y perſevere, elle tombe en des emportemens fort déraiſonnables, & ſouvent elle y perd ſa reputation, ſa gloire s'éteint, & la laiſſe comme vne perſonne morte au monde. Quand donc vous verrez qu'vn homme commence à prendre cette liberté, employez de bonne heure toute l'addreſſe de voſtre eſprit, pour luy faire entendre que vous ne le voulés pas ſouffrir, rompez ces aſſiduitez par tous les moyens que la societé publique vous pourra permettre, ſuppoſez vne affaire precipitée, vne viſite d'obligation, vne occupation domeſtique, & les autres excuſes que vôtre condition vous

presentera; il n'importe qu'il découvre apres qu'elles ne sont pas veritables; au contraire, il est bon que sans luy dire, il connoisse vostre dessein; & s'il s'en plaint, n'en rẽdez que de legeres & de mauvaises raisons, mais avec des paroles obligeãtes; pourveu qu'il n'en voye point d'autre mieux traité que luy, il pourra bien renoncer à la poursuite qu'il meditoit, mais il ne pourra jamais condamner vostre conduite.

Ne vous laissez pas flatter à l'apparence honeste de sa vie & au silence respectueux qu'il observera; vn homme de cette trempe demeure long-temps muët, il dépeint sa passion dans tout ce qu'il

fait, mais il ne s'en explique pas; & ses visites qui ne vous déplairőt point, vous reduiront dans la necessité de le faire parler dans vn temps que vous ne pourrez plus, & que vous ne voudrez plus en estre en colere.

Ie ne sçay s'il est vray qu'il se rencontre dans l'Asie vn rocher qui ne peut estre esbranslé quand on le pousse avec vne grande violence,& qui s'agite aysément quand on le touche du bout du doigt : Mais il est certain qu'vne femme nourrie dans les principes de l'honneur, rencontrant vn temeraire qui luy declare ouvertement sa passion, y resiste ordinairement avec courage ; sa

vertu prend de nouvelles foces & n'en eſt pas ſeulement émeuë, mais quand on agit auprés d'elle avec addreſſe, que l'on cherche à toucher delicatement ſon cœur, que l'on s'inſinuë dans ſon eſprit avec douceur ſans luy dire iamais vne parole qui luy puiſſe donner de la défiance, elle ſe trouve ſans y penſer agitée d'vne ſecrette inquietude, & ſon ame cede à quelques émotions, legeres à la verité, mais qui peuvent devenir perilleuſes : Ne negligez donc rien pour vous ſouſtenir en pareille rencontre, & n'attendez pas que le mal vienne juſqu'au cœur, pour y appli-

quer le remede, car rien ne resiste si puissamment à sa guerison que luy-mesme quand il est blessé; Il faut de bonne heure retrancher toutes ces frequentations trop assiduës du plus parfait mesme de nos Courtisans ; & quand vous ne devriez jamais faillir de la pensée, comme ie l'espere de vous, il est impossible de l'entretenir long-temps sans irriter les autres qui vous approcheront, ils en parleront les premiers & feront parler tout le monde , le dépit leur ouvrira la bouche , la joye de médire fomentera le petit bruit qu'ils auront excité, & l'humeur de tous les conteurs de nouvelles en aug-

mẽtera toutes les circõstances: Ainsi vostre reputation sera toute ruinée, avant que vous ayez pû vous défier de la cause; & sans avoir rien perdu de vostre vertu, la vertu sera trop foible pour vous deffendre.

SECTION VI.

De ceux qui viuent sans ceremonie.

J'Adjouste à cét advis, que vous ne devez donner à personne le droit de vivre auprés de vous de cette maniere que l'on appelle ordinairement, sans ceremonie: Ce n'est pas que vous deviez toûjours estre dans la con-

trainte, & faire toutes choſes avec vne gravité d'Ambaſſadeur, & avec ces grimaces incommodes des Italiens; vous eſtes naturellement ſerieuſe, mais ſans chagrin; vous avez de l'enjouëment, mais ſans eſtre emportée, & vous ſçavez bien auſſi obſerver par tout vne juſte ſeverité, ſans donner la gehenne à vos actions, ſans eſtudier toutes vos paroles, & ſans compaſſer toutes vos démarches. Mais ſçachez que cette façon d'agir qui s'eſloigne ordinairement du reſpect & de la bien-ſeance, ne tient pas moins du libertinage que de la ruſticité; on ne preſumera jamais que vous la ſouffrirez par igno-

rance, mais que ce sera l'effet d'vne familiarité qui peut vous rẽdre suspecte de quelque complaisance particuliere. Celuy qui se donne la licence de franchir les termes de ce devoir public, s'efforcera de découvrir jusqu'où vous serez capable de l'endurer ; & ceux qui ne seront pas d'humeur à viure de cette sorte, en feront des discours de raillerie qui ne pourront vous estre avantageux : Il faut donc que de vostre part vous demeuriez toûjours, & pour tous ceux qui vous visiteront, dans vne contenance modeste, mais agreable, ciuile en vos actions & retenuë en vos paroles ; & par ce moyen vous

vous les obligerez tous à ſe mettre ſur des voyes plus dignes de voſtre ſexe & de voſtre condition ; ou pour le moins, vous ferez voir à tout le mõde que vous deſaprouvez entieremẽt leur incivilité; & ſi vous eſtes preſſée par la neceſſité de quelques affaires impreveuës, de violenter vn peu les regles de la bien-ſeance publique, vous ne devez pas feindre de le faire ; mais il n'y faut pas oublier les excuſes & les precautions que l'vſage a reçeuës, & que l'on ne peut condamner; & gouvernés vous ſi prudemment que ceux qui cherchent à s'introduire auprés de vous avec ce mépris des ceremonies, ne

ſe puiſſent jamais perſuader que vous voulez faire de meſme; ne leur donnez pas ſujet de le croire, & vous empeſcherez tous les autres d'en mal penſer. Vous en rencontrerez neantmoins qui ne ſeront pas capables de s'en corriger; ce ſont des ames groſſieres, ennemies de toute politeſſe, qui ſemblent n'avoir eſté faites que pour eſtre logées en des corps ruſtiques, & qui par vne erreur de la nature ou par un caprice de la fortune, ſont élevées dans vn poſte mal convenable à leur inclination; ils s'entretiennent meſme dans cette humeur & font gloire de cette mauvaiſe liberté; ils entrent dans

vne compagnie, ils y demeurent, ils en sortẽt sans aucune marque de leur naissance ny de leur dignité ; ils parlent sans garder aucune mesure d'honnesteté ; ils agissent de mesme ; ils prennent pour vn genereux détachement de vaine ceremonie, ce que tout le monde appelle ordinairement brutalité ; & ils n'ont rien de cette belle vie de la Cour que leurs habillemens & leur équipage. Ce que vous avez donc à faire avec eux est d'observer plus de ceremonies qu'avec les autres, & de faire connoistre par vostre conduite que tous leurs emportemens sont des actes de l'impertinence qui leur est naturelle, & non pas

d'vne intelligence qui vous y faſſe prendre quelque part.

SECTION VII.

Des diſcours de Libertinage contre la Religion

CE grand nombre d'admirateurs qui vous environneront, vous engagera ſouvent dans des converſations publiques & particulieres; ie ne vous en expliqueray point icy la difference, les ſujets que l'on y peut traiter, le moyen de les rendre agreables & vtiles, & comment on s'y doit gouverner pour en faire les ouvertures, pour les ſouſte-

nir & pour les bien achever; car cela n'eſt pas de mō deſſein ; mais voicy les conſeils que vous devez ſuivre pour n'y rien faire qui puiſſe donner quelque atteinte à la gloire de voſtre nom.

Le premier & le plus conſiderable eſt de n'y proferer jamais la moindre parole qui reſſente le libertinage, ny ces mauvaiſes maximes qui traduiſent en raillerie la ſainteté de la Religion. Que doit-on penſer d'vne femme qui veut contrefaire l'eſprit fort; qui ſe jouë des Myſteres qu'elle doit adorer ; qui fait paroiſtre du mépris pour les ceremonies les plus venerables; qui debite à tout propos de petites hiſtoires pour

ſe moquer du reſpect que l'on porte aux plus redoutables Sacrements; qui traite d'ignorance les plus ſçavans dont nous les apprennons; & qui prend pour des fous les plus ſages dont l'exemple nous doit exciter aux œuvres de la pieté? quelle vertu peut avoir celle qui n'a point de Religion? La vertu n'eſt qu'vne Image de Dieu inviſiblement emprainte dans noſtre ame; & quel ſoin peut avoir du portraict celle qui traite ainſi l'original? Elle n'en peut avoir qu'vne ombre, qu'vn maſque qui cache des ſentimens dereglez que l'indiſcretion de ſa langue rend manifeſtes. Et quelle bonne opinion pour-

ra-t'on concevoir de celle que l'on croira ſans veritable vertu ? Celle qui n'aura point de ſentiment reſpectueux pour la gloire de Dieu, n'en aura jamais pour les autres conſiderations qui pourroient l'empeſcher de faillir ; & ſi la Religion ne peut donner de frein à ſes paroles, il ſera bien mal-ayſé qu'elle ne courre à bride abbatuë dans la carriere du deſordre & du vice. Si la nature de Dieu pouvoit eſtre compoſée de pieces differentes, on pourroit dire, ce me ſemble, que la beauté feroit ſon corps, & que la vertu feroit ſon ame; mais parce que ſon Eſtre ne reçoit point de mélange, & que tout ce qu'il

a n'eſt en rien different de ce qu'il eſt, il faut dire que ſon Eſſence n'eſt que vertu, & qu'il eſt l'origine, la cauſe & la plenitude de toutes les vertus : Or il n'eſt jamais dans le cœur de ceux qui le mépriſent & qui parlent mal de ſes intereſts ; car qui le deshonnore ne l'aime point. Comment donc la vertu pourroit-elle demeurer dans vn cœur où Dieu n'habite point, & ſi la vertu n'eſt point dans le cœur, comment ſera-t'elle dans le corps? Quel jugement en feront donc, je vous prie, ces jeunes Temeraires, qui ne peuvent eſtre perſuadez que mal-ayſément de l'honneſteté d'vne Femme ? Que

n'entreprendront-ils point apres cette reflexion qu'ils ne manqueront pas de faire? Et quand ils trouverõt quelque resistence, ne s'imagineront-ils pas que ce ne sera que l'effet d'vn engagement avec quelque autre dont ils pretendent la place? Et s'ils se l'imaginẽt, que diront-ils, ou plustost que ne diront-ils point? Les anciens Iuifs auoient vne pratique devote bien esloignée de ce déreglement; il leur estoit ordonné d'écrire tous vne fois en leur vie le livre de la Loy; & quand ils y avoient écrit le nom de Dieu sans avoir esté touchez d'vn sentiment respectueux, ils tenoient que tout l'ouvrage

estoit profané : Ne faut-il pas donc confesser que ces Femmes qui font éclater en leur bouche tant d'irreverence cõtre le nom de Dieu, contre ses Mysteres & ses Loix, profanent tout le liure de leur vie & diffament toute leur pudeur ? Non, non, rien ne fera jamais tant de tort à la reputation d'vne femme que cette licence indiscrete ; elle se rendra toûjours indigne d'vn si grand bien, quand elle n'aura point de respect pour l'Autheur de tous les biens & qui seul doit faire le souverain bien de l'homme. Ie ne parle pas ainsi pour vous en instruire, Celimene, mais par vne ardeur de discours que ie n'ay

pas voulu retenir , parce qu'elle m'a ſemblé juſte; vous eſtes éclairée de cette verité dés voſtre enfance; vous en avez fait vne habitude, & ie ne vous ay jamais veu manquer à ce devoir d'honneur & de pieté : Mais je vous advertiray que vous ne devez pas meſme ſouffrir qu'en voſtre preſence perſonne ſoit aſſez hardy pour faire ces contes d'impieté, & mettre en avant quelques propos contre les Myſteres, les regles & la pratique de la Religion. Ce n'eſt pas en cette occaſion que la prudence vous doit obliger à vous taire; nous ſommes tous enroollez pour y combattre, rien ne nous peut diſpenſer

de prendre la querelle de Dieu: faites-le pourtant avec autant de moderation que d'authorité; ne corrigez pas vn deſordre par vn deregle-mẽt; ne ſoyez pas emportée, mais genereuſe; & faites paroiſtre voſtre zele ſans impetuoſité; ne vous abandonnez point à ces diſcours qui tiennent bien plus d'vn Docteur incommode, que d'vn Cenſeur agreable; & ne faites point ces exclamations affectées, qui tiennent plus de l'impertinence que de la vertu; ne donnez pas ſujet de rire, mais de vous eſtimer; faites taire celuy qui parlera mal, mais ne faites rien contre la bien-ſeance de voſtre ſexe; montrez que vous avez

de bons ſentimens, & l'on croira que vous ne faites que de bonnes actions.

SECTION VIII.

Des entretiens & paroles mal-honneſtes.

IE veux neantmoins vous donner vn autre advis bien contraire; ie vous oblige icy de parler, & ie vay maintenant vous obliger à demeurer dans le ſilence. Les privileges du Mariage ont fait imaginer à quelques femmes, qu'elles ont la liberté de tout écouter, & de tout dire, & ie ne penſe pas que cela ſoit veritable : Ie demeure bien d'accord

qu'elles y reçoivent de nouvelles connoissances qui les peuvent tirer d'vne contrainte que l'on ne doit jamais estimer trop scrupuleuse pour vne jeune fille; Elles ont droict de parler librement de beaucoup de choses qui dépendent de leur cōdition; encore faut-il que ce soit par quelque sorte de necessité, avec beaucoup de modestie, & dans vn langage qui ne choque en rien la bien-seance: mais qu'elles souffrent que deuant elles on debite des histoires mélées de circonstances impudentes; & qu'en toutes rencontres vn homme prononce hardiment des paroles qui blessent l'honnesteté!

qu'vne femme entreprenne elle mesme de les debiter, & d'avoir en la bouche des termes qui la doivent faire rougir; ce n'est pas vn privilege de sa condition, c'est vn déreglement de son esprit; ce n'est pas vn droit dont elle ait raison de se servir, c'est vne playe qu'elle fait à sa pudeur, & dont le coup s'estend jusques sur sa reputation. Vous n'ignorez pas quels sont mes sentimens sur ce sujet; & que ie n'ay jamais approuvé vne femme qui se plaist à repeter quelque aventure de débauche, à conter les effronteries d'vne Coquette, à mettre en jeu les bons tours d'vn Corrupteur passionné pour vne Extrava-

gante, à faire à tout propos dés équivoques licentieuſes, à rire la premiere des paroles inſolentes qu'elle profere, enfin à croire que tout luy ſoit permis, pourueu qu'elle n'aille point juſqu'aux dernieres effronteries. Ie vous le repete, Celimene, ie ne puis approuver cette conduite, ny mettre entre les privileges de l'eſtat où vous devez entrer, vne façon d'agir ſi deſordonnée.

En ces rencontres vne Femme peut-elle eſtre dans vne diſpoſition de vertu convenable à ſon ſexe? Il luy faut avoir long-temps à l'eſprit des images de débauche, & des mauvaiſes idées, & peut-elle en avoir de l'averſion

puis qu'elle y trouve tant de charmes? Elle prend plaisir d'y penser, puis qu'elle prend plaisir à les dire; & les mauvais Interpretes de ses pensées, n'adjoûteroient-ils point qu'elle n'en sçauroit hayr l'effect? Celle qui parle impudemment, peut bien donner soubçon que ses desirs ne sont pas tout à fait honnestes; & ceux qui soubçonneront quelque corruption en ses desirs, ne s'arresteront iamais dans la moderation qu'elle leur devroit inspirer. Ie ne reçoy point icy pour excuse tout ce que l'on allegue ordinairement, que l'on peut avoir beaucoup de pensées que l'on ne voudroit pas executer; que

l'on dit beaucoup de choſes que l'on ne fait pas ; que ce ſont des divertiſſemens qui ne font que paſſer, & non pas des attachemens du cœur; que ce ſont de ſimples viſions, & non pas des actes de la volonté ; on en peut tout craindre par raiſon, & on en peut croire beaucoup ſans temerité ; enfin c'eſt vn mal, puis que l'on y cherche des excuſes ; & jamais vne honneſte femme ne ſe doit reduire elle-meſme à la neceſſité de s'excuſer, car elle doit s'aſſurer que le monde ne l'excuſera pas.

Que ſi dans vos converſaſions quelqu'vn entreprend de faire de ces contes, & de prononcer ces paroles que

nous condamnons, prenez bien garde, Celimene, à ne les releuer iamais : C'eſt où vous avez à diſſimuler, & non pas à parler ; feignez de n'en auoir rien oüy, & de n'y rien comprendre, non pas auec vne affectation qui feroit rire les autres, mais en tournant la teſte pour entretenir le premier qui ſera deuant vos yeux, en interrompant auec douceur celuy qui parlera, en changeant de diſcours, & par d'autres moyens que voſtre prudence découurira dans l'occaſion, & qui feront paroiſtre vos honneſtes ſentimens ſans aucun ſoupçon de fineſſe ny de vanité.

Mais quel eſprit ſeroit aſ-

ſez indulgent aux extravagances du ſiecle, pour n'être pas ſurpris d'indignation d'entendre en compagnie des femmes ſignalées par la naiſſance & par la qualité, propoſer vne infinité de queſtions differentes ſur le fait de la galanterie, ou pour mieux m'expliquer, ſur toutes les intrigues de leur vie ſcandaleuſe, que dis-je les propoſer ? en former des conferences, les traiter en diſputes reglées, & faire d'vne alcove riche & pompeuſe, vne école publique d'impudence. I'ay veu des converſations toutes occupées ſur la difficulté de ſçavoir, laquelle eſt la plus excuſable de celle qui ſe laiſſe

aller à la corruption par les empressemens d'vne mauvaise fortune;ou de celle qui s'y trouve emportée par les lasches inclinations de son cœur; si l'on doit plus estimer vne Coquette declarée qui dans la verité ne fait point de mal, qu'vne fausse Prude qui sçait cõserver vn Amant, sans que l'on y connoisse rien; & j'ay oüy vne Dame qui pretend à la bonne reputation, demander, si celle qui ne peut avoir d'estime ny de tendresse pour son mary, & qui neantmoins se soûmet sans murmure aux devoirs de sa condition, ne fait pas bien la penitence des mauvais plaisirs qu'elle goûte avec vn Amãt. Ie ne veux

pas repeter icy tous les pernicieux articles d'vne doctrine ſi corrompuë, de crainte de l'enſeigner; Il vaut mieux ſouvent ignorer le vice, que de connoiſtre la vertu; quand la prudence regne au fond de l'ame, elle paroiſt ſur la langue auſſi bien que ſur le frõt: Ne vous infectez jamais l'imagination de ces vilaines propoſitions, & ne gaſtez jamais vne belle bouche par de ſi ſales entretiens. Qu'en pouvez-vous dire qui ne vous ſoit honteux, & qu'en pouvez-vous apprendre qui vous ſoit vtile? Vous ſçavez bien qu'il n'eſt point d'adreſſe aſſez ingenieuſe pour rendre vne femme excuſable, ny d'in-

fortune aſſez grande pour l'obliger à faillir ; cette mauvaiſe prudence n'a jamais paſſé pour vertu , & cette reſiſtence au mal-heur a fait les Heroïnes du vieux temps & les Saintes depuis plus de ſeize ſiecles : Et n'eſtes-vous pas aſſez perſuadée qu'vne Femme d'honneur a toûjours beaucoup de ſatisfaction de faire ce qu'elle doit, & qu'elle ne regarde les voluptez criminelles que comme vn ſujet de condamnation , & dignes d'vn chaſtiment bien plus ſevere qu'vne ſoûmiſſion à ſon devoir ? Et quand il faudra terminer ces queſtions , quel party prendrez vous? Si vous eſtes favorable au vice , ce

que vous ne deuez jamais faire, on recevra voſtre reſolution comme vn adveu de vos ſentimens; on dira que vous n'avez appris ces belles Leçons que pour les mettre en vſage; & les moins temeraires ſe tiendront pour bien advertis de ce qu'ils pourront eſperer auprés de vous; & ſi vous prenez le bon party, ce que vous devez toûjours faire, on preſumera que c'eſt vne diſſimulation ingenieuſe; que vous penſerez le contraire de ce que vous aurez dit, que vous n'auriez pas ſi bien combattu ces maximes, ſi vous ne les aviez eſtudiées, & que voſtre diſcretion ne ſera pas moins ſubtile à cacher ce qu'il

qu'il ne faut pas faire que ce qu'il ne faloit pas dire. Taiſez-vous dõc, Celimene, afin que les autres ſe taiſent, & ne parlés que de bõnes choſes, ſi vous vous voulez que jamais on ne parle mal de vous.

Ne liſez point auſſi ce que vous ne devez jamais dire : Vous en trouverez peut-eſtre qui ſe relâcheront juſqu'au poinct de vous le permettre, à la charge que vous ne ferez jamais paroiſtre d'en avoir rien leu ; ny d'en avoir rien retenu ; mais ce n'eſt pas là mon advis ; car ſi vous liſez ces choſes avec quelque complaiſance, vous pechez contre la pudeur ; & ſi c'eſt avec horreur, pourquoy vous procurer cette

peine? Quel fruict pourrez-vous tirer d'avoir veu ce qui vous doit rendre muëtte, & d'avoir appris ce que vous devez toûjours ignorer? La Prose vous en inspirera les maximes, & la Poësie vous en fera retenir les vers; quād la memoire ne vous en donneroit jamais de mauvais desirs, asseurez-vous que la teinture qui vous en restera, ne laissera pas de vous en donner de mauvaises pensées: Ie veux que l'on n'en découvre jamais rien; ne sera-ce pas trop pour vous que de vous auoir fait rougir en vostre presence? L'opinion avantageuse que vous voulez establir dans le monde n'en aura pas esté blessée,

mais vous aurez tousiours blessé la reverence que vous deviez avoir pour vous-mesme.

SECTION IX.

Comment vne Femme doit parler de son Mary.

AYez aussi toûjours dãs vos conversations les marques d'vn veritable respect pour vostre Mary ; c'est vne obligation de devoir & de bien-seance ; & vous n'y pourriez manquer sans vous mettre en peril de quelque trouble, ou de faillir contre vous-mesme : Ne faites pas neantmoins à tout propos des histoires de ses aventu-

res, ne prosnez pas de tous
costez sa valeur comme d'vn
Heros, & ne vous loüez pas
incessamment de ses bon-
tez; mais ne raillez pas de ses
foiblesses s'il en a; ne dé-
couvrez point ce que l'on en
doit ignorer; ne vous plai-
gnez point de sa mauvaise
humeur, & n'en proferez ja-
mais aucune parole de mé-
pris. Quand on presume que
le cœur d'vne Femme est
tout remply de l'estime & de
l'affection qu'elle est obligée
d'y conserver par les ordres
de la terre & du Ciel, on ne
s'avise pas d'en entreprendre
la conqueste; on le regarde
comme vne place dont l'ac-
cez est difficile, armée de
toutes les forces de la pu-

deur, & deffenduë par vn possesseur legitime : Mais quand on presume qu'il est vuide des sentimens & de l'idée qui doivent y regner, on tente hardiment toutes choses pour s'en rendre Maistre; On le regarde comme vne place dont l'entrée est toute libre, exposée à l'invasion, & abandonnée au premier occupant : Et ce sera de ses entretiens que l'on tirera l'vne ou l'autre de ces deux presomptions, dont la suite est si differente ; en ouvrant la bouche elle ouvrira le cœur ; & du mouvement de sa langue, sortira comme vn petit rayon qui fera lire au fond de son ame: I'ay formé cét avis sur vne

obſervation que j'ay faite dans la Cour: Vne femme de naiſſance, d'vne aſſez grande eſtime, & pourveuë d'vne beauté ſinguliere, fit vn jour quelque plaiſanterie ſur les indulgences & les facilitez de ſon Mary; cela n'eſtoit pas de grande conſequence, & neantmoins vn jeune homme d'eſprit & bien fait, qui n'étoit pas inſenſible aux charmes de la Belle, en conçeut la hardieſſe d'entreprẽdre ce qu'il n'avoit oſé par le reſte de ſa conduite; il plaignoit ordinairement en ſa preſence le mal-heur de celles dont les Marys ne poſſedent pas toutes les qualitez aimables; il l'entretenoit ſouvent en particulier; elle

le souffrit quelque temps, & ie ne sçay pas quelle en fut toute l'intrigue ; mais j'apprehende qu'elle ne se soit engagée plus avant que d'abord elle n'avoit pensé ; & quād personne ne prendroit cette liberté contre vne femme par de semblables discours, on la pourroit soupçonner d'estre mal disposée à la resistence.

SECTION X.

Comment il faut parler des Femmes.

IL est encore bien à propos de vous taire de tout ce que vous aurez appris au desavantage des femmes; ne

leur reprochez jamais vn dé-
faut de leur perſonne, vne
foibleſſe de leur eſprit, ny
quelque fâcheuſe avanture
de leur vie; & en leur abſen-
ce n'en proferez aucune pa-
role qui reſſente l'injure ou
le mépris, vous pourriez dire
la verité, mais vous en auriez
dit du mal. Vne Adroite s'i-
magine avoir aſſez bien cou-
vert sõ jeu quãd elle a plaint
leur diſgrace, & qu'elle en a
témoigné beaucoup de cõ-
paſſion; C'eſt vn vieux tour
de Rhetorique dont on eſt
rebuté, & on ne ſe laiſſe plus
duper à cette malicieuſe elo-
quence; c'eſt vne médiſance
rafinée qui ne fait pas moins
d'outrage à celles pour qui
l'on feint de ſoûpirer, & qui

ne ſert plus d'excuſe à celle qui fait paroiſtre cette tendreſſe empoiſonnée.

Dans les Liures ſacrez la médiſance eſt nommée vn feu d'enfer, dont la langue eſt enflammée, & qui brûle tous les ſujets qu'elle touche; il n'eſt point de reputation ſi forte qui n'en ſoit détruite; il n'eſt point de gloire ſi viue qui n'en meure auſſitoſt; mais aſſeurez-vous que ſes ardeurs impitoyables ſe reflechiſſent toûjours contre ceux qui les ont pouſſées au dehors; ceux que l'on offenſe en médiſant ſont brûlez à petit feu, mais il s'en allume vn embrazement que la vengeance ne laiſſe pas éteindre. Nous avõs preſque

tous cette erreur imperceptible de nous imaginer, que nous serons bien plus parfaits, si les autres ne le sont pas, & qu'il leur faut dérober le bien que nousvoulons posseder seuls; & c'est vn des plus ordinaires motifs de la médisance. Mais aussi les femmes qui ne vivent pas dans toutes les regles de leur obligation, se flattent toûjours d'avoir la prudence de bien cacher leur faute; & quand on la met au jour sous quelque pretexte que ce soit, elles ne le pardonnent point; Elles s'irritent de perdre vne estime qu'elles pensoient avoir conservée, & de sentir quelque diminution de leurs injustes plaisirs par la croïan-

ce qu'ils ne ſont plus ignorez : De ſorte qu'elles n'eſpargnent ny les injures, ny les calomnies contre celles qui les auront mal-traitées; elles leur dõnent des amans; elles en ſuppoſent des aventures; elles en font de petits Romans qu'elles debitent par tout ; ainſi vne femme d'honneur ſe trouue déchirée ; & ſans que ſa conſcience luy reproche rien, ny que ſa vie ait pû devenir ſuſpecte à ceux qui la frequentent, elle eſt la fable des carrefours & le ſujet des chanſons publiques; & quand vne fois ce mal eſt fait, il demeure irreparable; la playe ne ſe referme point que difficilement; & la cicatrice en eſt

toûjours douloureuse : I'ay connu des femmes de vertu qui s'estoient procuré ce mal-heur par vn conte d'imprudence & par vne simple parole injurieuse. Et que ferez-vous pour l'éviter ? Parlez favorablemẽt de toutes, & pas vne ne parlera mal de vous ; deffẽdés par tout leurs actiõs, soustenez le contraire de ce qu'on leur impute ; & quand leurs fautes serõt publiques, excusez leur foiblesse & soulagez-en toutes les circonstances. Quand vous aurez vne fois étably cette opinion de vous, asseurez-vous que bien loin d'en apprehender quelque mauvais effet, toutes feront gloire de vous aimer & de vous esti-

mer ; elles regarderont en vous vne protection generale pour les mal-heureuses aussi bien que pour les innocentes, & ne détruiront pas le merite de celle dont le jugement leur doit estre si precieux & si cher ; vous n'en recevrez que des eloges, comme elles auront receu de vous vne deffense honeste & des paroles obligeantes ; mais pratiquez cela dans les conversations particulieres, aussi bien que dans les grandes assemblées ; car vous aurez de la peine à trouuer vne Confidente qui ne vous trahisse point ; Elle sera bien aise d'acquerir vne amie à vos dépens ; elle prẽdra quelque interest secret avec celle dõt

vous aurez parlé ; & quand elle ne ſeroit emportée que par le plaiſir de médire, elle le fera ſous voſtre nom & par voſtre bouche ; & ne doutez point que les entretiens de voſtre cabinet ne vous faſſent vne querelle de mauvaiſe ſuite avec celle que vous en aurez crû fort éloignée.

SECTION XI.

Comment il faut parler des Hommes.

NE vous gouvernez pas avec vne moindre prudence envers les hommes, n'en dites jamais rien qui vous en puiſſe faire des ennemis ; car quand on les

a raillez aigrement, & que l'on n'a point feint d'en médire, de publier leurs défauts & d'insulter à leur disgrace, ils ne demeurent pas dans le silence, quand ils le sçavent; il n'y en a point qui fassent profession d'vne patience assez Philosophique ny assez Chrestienne, pour ne se pas venger; ils vous respecteront en apparence, & vous diffameront en secret; le feu de leur langue n'est pas moins violent que de celle des femmes; il ne leur faut pour cela qu'vn mauvais soûris, vne parole malicieuse & vne fausse confidence avec vne personne qu'ils reconnoistront sans retenuë; & l'embrasement qu'ils auront allu-

mé, consumera toutes vos vertus, & fera perir vôtre travail de plusieurs années.

Ce n'est pas qu'il faille en vser comme à l'égard des femmes; car pour elles, vous ne pouvez estre trop liberale en paroles d'estime, en douceurs, en loüãges; mais pour eux, pensez-y bien, Celimene, il y faut de la moderatiõ; Il ne faut pas dénier à la vertu le prix qu'elle cherche par les bõnes actions, ie veux dire la gloire; c'est vn tribut que personne ne luy peut refuser, & dont mesme les ennemis ne se dispensent pas: Mais quand vous loüerez vn homme qui vous visite souvent, & qui peut avoir quelque place entre ceux que

vous appellerez vos amis, ie vous le repete, Celimene, il faut le faire ſobrement; Vous ne devés pas oublier les principaux termes qui peuvent marquer ſon merite, mais il n'y faut pas demeurer long-temps. On ne croit pas que celie qui prend tant de plaiſir à faire éclater le merite d'vn homme, n'ait quelque complaiſance pour la perſonne; cette trop grande application d'eſprit ſur la vertu ne ſe peut faire ſans penſer aux vertueux; ce ſont deux choſes trop proches pour les regarder ſeparément; & l'on ne croit pas que le cœur ſe demeſle dans cette confuſion, auſſi bien que la langue. Sur tout ne don-

nez ces grandes loüanges qu'aux actions de l'eſprit, qu'aux œuvres de la ſageſſe & du courage; mais ne touchez que legerement aux affections de ſon ame, non plus qu'aux graces de ſõ corps: & j'ay veu vne Dame de qualité des plus honeſtes de nôtre temps, s'eſtre renduë ſuſpecte de coqueterie à quelques gens d'humeur bigearre, pour avoir loüé civilement & en termes de bien-ſeance la vivacité des yeux & le beau teint d'vn homme qu'elle n'a jamais regardé qu'avec l'indifference digne de ſon ſexe & de ſon merite. Ce conſeil vous ſemblera, ie m'aſſeure, vn peu ſevere; mais quand vous y ferez vne

ſolide reflexion, vous n'en douterez plus, & vous l'obſerverez exactement.

SECTION XII.

Du mot à l'oreille.

IL ne ſuffit pas neantmoins d'avoir quelques regles pour leur parler, il en faut avoir auſſi pour les écouter: Nous trouvõs aſſez ſouvent dans les compagnies, des gens qui ſe plaiſent à dire toûjours quelque mot à l'oreille d'vne Dame auprés de laquelle ils ſeront aſſis, & je doute que tout le monde approuve celle qui le ſouffre; car s'ils n'ont rien à luy dire que d'honneſte, il ne faut

point luy dire tout bas ; & si c'est quelque chose contre la bien-seance, comme il arrive ordinairement, elle ne l'a doit pas oüir. Aussi remarque-t'on presque tousiours en ces rencontres, qu'vne femme demeure froide, serieuse & toute interdite; d'où l'on conjecture aisément qu'elle n'a rien entendu qu'vne impertinence ; & j'estime qu'vne femme d'honneur ne doit point s'exposer au mauvais jugement que l'on en peut faire ; car soit que l'on en presume qu'elle se plaist aux entretiens de cette qualité, ou seulement que c'est vn effet de quelque intelligence particuliere, ou mesme d'vne vaine curiosi-

té, elle n'en ſçauroit attendre qu'vn évenement deſavantageux. Vn Poëte Romain ſe mocque d'vn Courtiſan de ſon ſiecle qui faiſoit myſtere de tout, & qui ne manquoit jamais de conter à l'oreille de tous ceux qu'il rencontroit quelque action genereuſe ou quelque belle parole de l'Empereur, comme ſi les loüanges d'vn Souverain, veritables ou fauſſes, ne devoient pas eſtre publiées tout haut : à plus forte raiſon doit-on condamner celuy qui feroit vn ſecret à quelque Dame d'vn entretien loüable & digne d'vne bonne compagnie ; & l'on doit encore moins ſouffrir celuy qui l'entretiendroit ainſi ſe-

cretemẽt de quelque impudẽce, ou pour mieux dire, elle ne le doit iamais endurer.

Ce ne ſeroit pas encore vn pretexte aſſez raiſonnable de pretendre de luy conter quelque nouvelle fort importante; car nos jeunes Galants ne ſont pas aſſez avant dans le Miniſtere de l'Eſtat, pour nous perſuader qu'ils en ſçavent des ſecrets que l'on ne doit pas divulguer aux autres, ny meſme que ce ſoit des ſecrets, puiſqu'ils ſont venus juſqu'à eux: Vne Dame qui tient Ruëlle & qui donne ſon Alcove aux civilitez publiques, n'a pas d'ordinaire vn ſi grand intereſt dãs les intrigues du Cabinet, ny beſoin d'interrom-

pre les conversations pour les apprendre; & quand il seroit ainsi, ce ne seroit pas le temps ny la maniere de les luy faire sçavoir.

I'ay connu autrefois vn homme qui dans la vie commune ne faisoit rien qui le peust rendre justement domicilié des Petites-Maisons, mais il avoit cette folie de ne pouvoir souffrir que deux personnes parlassent à l'oreille; il partoit aussi-tost du bout d'vne salle pour les en empescher ; il se plaignoit que c'estoit pour médire de luy ; s'irritoit contre tous ceux qui continuoient malgré ses prieres & ses efforts; & je l'ay veu quitter le repas, & courir vne assez longue espa-

ce de temps à l'entour d'vne table, pour ſeparer ceux qui feignoient de s'entretenir ſecretement afin de luy faire cette peine, & d'avoir ſujet de s'en divertir. Aſſurez-vous, Celimene, qu'entre les ſages qui vous viſiteront, vous aurez bien des fous ſemblables à celuy-là ; ils condamneront ce petit mot à l'oreille, parce qu'ils le prendront pour vne médiſance contre eux, ou contre quelque perſonne qui les touchera, & leur ſoupçon ne ſera peut-eſtre pas trop mal fondé, car c'eſt ordinairement comme on en vſe; & on remarque ſouvent qu'apres quelques paroles ainſi dites tout bas à quelques Dames,

Dames, elles s'éclatent de rire en regardant quelque perſonne de la compagnie, ſur laquelle tous les autres tournent auſſi les yeux : De ſorte que celle-cy a bien entendu ce que l'on n'a pas oüi, & ce ſilence luy fait vne injure qui luy donne de la confuſion, & la fait paroiſtre toute déconcertée. Penſez-vous qu'vne perſonne qui vous aura viſitée avec des ſentimens de reſpect ou d'amitié, ait aſſez de patience pour ſe voir ainſi mal-traitée, ſans en eſtre en colere, & que ſa colere ne luy faſſe pas dire de vous & de celuy qui vous en aura fait rire, des choſes qui ferõt rire les autres, & qui ne vous ſerõt pas fort agreables

ſi vous venez à les ſçavoir?

Ne vous y trõpez pas, Celimene, elle s'en vengera, & ſa vengeance ne laiſſera pas de vous faire grand tort, quand elle ne vous ſeroit pas connuë. Mais pourquoy faudra-t'il que toute vne compagnie devienne ſans parole tandis qu'vn homme vous parlera ſeul à l'oreille? car ces aventures arreſtent & ferment la bouche à tous les autres, & ſuſpendent toute la converſation; c'eſt vne interdiction generale de tous ceux qui s'y rencontrent; mais s'ils perdent la voix, ils ne demeureront pas aveugles; ils aurõt tous les yeux ſur vous; ils examineront tous les geſtes de celuy qui vous parle-

ra, toute voſtre contenance, les mouvemens de voſtre teſte, vos ſoûris, vos complaiſances, vos froideurs, vos réponces; & il ne vous ſera pas facile de leur perſuader que cét homme n'eſt pas dans voſtre confidence; & cette confidence ne ſera pas bien interpretée : On dira qu'il vous entretient de choſes qui ne vous déplaiſent pas; & ce qui vous plaira de cette ſorte, ne ſera pas jugé fort innocent; on adjouſtera que vous avez à traiter avec luy d'autres ſecrets que de choſes communes, & ces ſecrets n'auront point de rapport avec l'opinion publique où vous aſpirez.

Quand donc vous remar-

querez qu'vn homme s'a-
vancera pour vous parler à
l'oreille, obligez-le de parler
tout haut; & s'il vous a par-
lé ſi promptement que vous
n'ayez pas eu le temps de
l'en empeſcher, ne manquez
pas à faire ſçavoir tout haut
ce qu'il vous aura dit, ſi vous
le pouuez; ſinon vous devez
teſmoigner vne honneſte in-
dignation; retirez-vous de
luy; faites vn peu la chagrine;
marquez voſtre méconten-
tement: Ne vous expliquez
pas neantmoins en luy fai-
ſant quelque reproche; car
il en prendra ſujet de faire
pis; & vous ne ſçauriez en ve-
nir à la conteſtatiõ ſans faire
connoiſtre ce qu'il ne devoit
pas dire, & ce que vous vou-

driez n'avoir pas oüy. Il arrivera pourtant quelquesfois que pour vous apprendre vn nom, vn lieu, vne circonstance de quelque action qu'il ne sera pas à propos de publier à d'autres, vn homme sera necessité de vous le dire à l'oreille; il n'est pas contre la bien-seance de l'écouter; l'entretien qui se sera fait auparavant & le peu de temps qu'il doit employer à dire peu de chose, vous empescheront d'en estre blâmée.

Il ne seroit pas juste aussi de vous oster la liberté de parler secretement d'affaire avec vn homme, si vous en avez; mais cela se fait sans gaster les conversations; quand vn homme entre dans vne

compagnie, ou quand il en ſort, vne femme peut l'entretenir tout debout à la veuë de tout le monde & ſans que perſonne l'entende : mais cela ne doit pas durer longtemps, il n'y faut point méler d'affeterie ny d'empreſſement, tout y doit eſtre ſerieux & modeſte, & il faut prendre garde à n'y pas agir avec coquetterie, ſous pretexte de quelque importante negociation, ainſi vous éviterez ce qui ne vous ſeroit pas honeſte, & ne perdrez rien de ce qui ſera neceſſaire.

SECTION XIII.

Comment il ſe faut gouverner avec ſes Valets.

IL n'eſt pas auſſi mal à propos de vous repeter en ce lieu ce que vous m'auez ouy dire vne fois à l'occaſion d'vne de vos Amies d'humeur impatiente, & ce que vous obſervez autant par voſtre bonté naturelle, qu'à l'exemple de la ſage Artenice. Vivez dans voſtre domeſtique avec vn eſprit de douceur; & penſez qu'il eſt meſſeant à vôtre ſexe, & ſur tout à vne femme de voſtre qualité, de ne parler à ſes valets qu'avec injure, de ne les re-

prendre qu'en colere, & de ne leur reprocher leurs fautes qu'avec des rudeſſes qui leur donnent plus de confuſion que d'envie de mieux faire; ne vous imaginez pas non plus que ces Ames foibles ſouffrent ſans vengeance ce que leur mauvaiſe fortune ne leur donne pas moyen d'éviter; ils n'ont à la verité que des ſentimens laſches & rampans; mais ils ne laiſſent pas d'avoir dans le fond de l'ame l'orgueil dont la corruption de noſtre nature ne permet pas à l'hõme de ſe dépoüiller; il l'accompagne ſur le Trône, bien qu'il n'y ſoit pas neceſſaire, il le ſuit dans la miſere & l'obſcurité d'vne cabane, quand

il y demeureroit inutile; ils ſe croyent touſiours dignes d'vn meilleur traitement, & leur preſomption n'eſt pas étouffée ſous le poids de leur neceſſité; ils vous verront en tout temps, en tous lieux & en toutes poſtures; ils examineront tout, ils cenſureront tout, & jugeront de tout ſelon la baſſeſſe de leur genie & par l'infamie de leurs débauches. Mais ſçachez qu'ils ſont infectez d'vn poiſon de malice noir en toute leur perſonne; ils le portent dans les yeux & dans les oreilles, & principalement ſur la langue; & c'eſt par elle qu'ils le répandront ſur tout ce que vous aurez fait & ſur tout ce que vous aurez dit;

ils l'eſtendront meſme ſur vos deſſeins & ſur vos penſées les plus ſecrettes ; ils entreprẽdrõt d'expliquer tout par les regles de leur impudence ; & pour excuſer leurs fautes, ils condamneront juſqu'aux actions les plus innocentes de voſtre vie ; ils sõt tous les ennemis de leurs Maiſtres, parce que les Maiſtres ſont plus heureux & plus ſages qu'eux ; le dépit de leur mauvais ſort & l'envie qui les anime contre ceux qui en ont vn plus doux, l'aveuglement de leur ignorance & l'emportement de leurs paſſions les entretiennent dans cette averſion, & le Monde les reçoit neantmoins pour des témoins di-

gnes de foy, parce qu'ils asseurent d'avoir veu ce qu'ils ont seulement conçeu dans les tenebres de l'erreur, & dans les fumées de leur rage. On juge plus favorablement de l'imposture d'vn valet qui méprise la vertu, qui ne la cõnoist point, que de l'honneur du Maistre qui fait professiõ publique de la suiure : Ce n'est pas qu'en les traitant cõme je le souhaite, je veüille vous répondre qu'ils agiront cõme vous le souhaitez; mais il vaut mieux faire ce que la sagesse nous demande dans le hazard d'en estre mal reconnus, que de donner lieu par nostre faute au déplaisir qui nous peut revenir d'avoir failly.

Qui pourroit donc approuver ceux qui parlent indiscretement de toutes choses en la presence des valets; qui font de leur table vn bureau d'histoires publiques ; qui tous les jours y debitẽt leurs affaires, leurs desseins, leurs pensées & jusqu'à leurs songes, le jugement qu'ils en font & tout ce qu'ils en conçoivent de bien & de mal: Ceux qui les écoutent sous pretexte de les servir, n'en perdent rien ; ils parlent de tout selon leurs imaginatiõs; ils corrompent tout par le changemẽt des paroles qu'ils ont mal entenduës, & par tout ils adjoustent des interpretations dangereuses ; ils repetent en cent lieux par

malignité ce qu'ils n'ont ouy dire qu'vne fois innocemment, & font naiſtre de tous coſtez des affaires qui n'ont point d'autre ſource qu'vne legere imprudence.
N'endurez point auſſi qu'ils acceptent aucuns preſens, de ceux qui ſont capables de faire intrigue auprés de vous; & ſi toſt que vous l'aurez connu, éloignez-les ſans retour, ſans differer d'vn moment, & ſans en faire bruit; le retour leur donne la hardieſſe de continuër, le retardement en pourroit éventer le ſecret, & le bruit vous pourroit faire ſoupçonner d'vne addreſſe ingenieuſe pour couvrir ce que vous ne voudriez pas eſtre ſçeu : Ce-

luy qui reçoit se croiroit injuste s'il ne publioit le bien qu'on luy fait ; & celuy qui donne , s'imagineroit avoir perdu ses biens-faits,s'il n'en parloit le premier ; & ces deux interessez qui ne se peuvent taire, font parler le monde. Pourquoy, dit-on de celuy qui donne, est-il si liberal s'il n'en tire quelque profit? Et pourquoy, dit-on de celuy qui reçoit, est-il si bien payé, s'il ne rend quelque service vtile à celuy qui l'employe? Ainsi l'innocente est immolée dans ce mystere d'iniquité qu'elle ne peut détruire, qu'en éloignãt le coupable qui s'en rend Ministre contre son devoir.

SECTION XIV.

Des presens receus ou donnez.

ET pour vous, Celimene, il n'eſt pas à propos que vous receviez aucuns preſents; vous l'avez appris d'Artenice, & ie ne doute point que vous n'en vſiez à l'advenir comme vous avez fait par le paſſé. Mais pour en donner quelques raiſons comme vous m'en demandez ſur tout, l'amour n'eſt autre choſe qu'vn don que l'on fait de ſon propre cœur, & parce que l'on ne le peut faire connoiſtre viſiblement, on fait d'autres dons ſenſibles qui doivent en ſervir d'aſſu-

rance : De ſorte que les liberalitez ne ſont pas ſeulement des témoignages que l'on aime, mais des épanchemens ſenſibles d'vn cœur qui n'a point de reſerue, & qui s'abandonne tout entier au gré d'autruy: C'eſt pourquoy on dit en langage ordinaire, que celuy qui fait vn preſent, fait vn abandonnement abſolu de ſoy-meſme. Et que fait celle qui reçoit? elle s'oblige à reconnoiſtre tout ce que l'on fait pour elle ; & quand elle accepte ce don viſible, non ſeulement elle en fait vne reconnoiſſance, mais elle témoigne encore qu'elle approuve ce qu'il ſignifie; Elle donne autant qu'elle reçoit, c'eſt à dire, ſon cœur

pour celuy qu'elle accepte en ce presẽt: C'eſt pourquoy l'on dit communément, que celle qui prend, fait vne vente de ſoy-meſme; car ſe donner pour vn prix tel qu'il ſoit n'eſt autre choſe que ſe vendre : Encore eſt-il vray que celuy qui donne, fait vne liberalité, & que celle qui reçoit ne fait qu'vn payement de choſe deuë; & ie ne dis point juſqu'où peut aller ce laſche commerce de cœurs par celuy de ces dangereux preſents qui manifeſtent des ſecrets que l'on croit tenir bien cachez. Mais nous ſçavons des hiſtoires qui nous aſſeurent de ces veritez, & que des femmes qui ſuivoiẽt vne route de vie aſſez inno-

cente, ont esté insensiblement menées par ce moyen dans vn mauvais pas. Ie n'aprouve point l'humeur de celles qui se plaisent à receuoir; car apres tout, celuy qui donne, ne donne point gratuitement, il en veut estre payé; il déguise bien cela du nom de reconnoissance, mais il demande, il importune, il presse, & quand il n'en peut rien tirer, il ne se paye que trop en disant que l'on a receu de bonne grace & qu'il est satisfait.

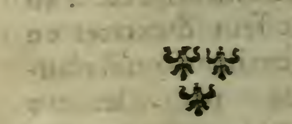
Peut-estre qu'il ne faut pas se gouverner avec tant de rigueur en toute rencontre; il y a des presents qui sont si legers, si communs & si fort dans l'vsage, que l'on pour-

roit bien franchir cette regle ſans rien faire contre l'hon. neur : mais il y faut apporter de grandes circonſpections, il faut examiner les perſonnes, les motifs, les temps, la conjoncture des choſes & les autres circonſtances qui peuvent rendre tous ces dons innocents. Prenez-y bien garde neantmoins, Celimene, car celuy qui commence à donner peu, continuë à donner ſouvent & donne enfin beaucoup, & celle qui commence à recevoir peu de choſe, s'accouſtume à recevoir & reçoit enfin beaucoup, & j'eſtime qu'il eſt touſiours plus aſſeuré de ne rien prendre.

Iugez par ce diſcours, ſi ie puis conſentir que vous faſſiez des preſents; il faudroit certes pour cela de fortes raiſons, & beaucoup de circonſtances pour faire vne raiſon; la femme qui donne inconſiderément, ne ſe vend pas, mais elle achepte vn homme qui peut-eſtre ne penſoit pas à ſe vendre; elle s'expoſe à tout ce qu'elle devroit craindre; elle prie, elle demande, elle ſollicite, elle crie au ſecours d'vn cœur qui languit dans vn embraſement indiſcret, elle declare qu'il ne faut point employer la violence pour la tirer hors de ſon devoir, elle en eſt deſia fort égarée, elle eſt perduë, mais d'vne ma-

niere qui laiſſe la facilité de la trouuer pour peu qu'on la cherche. Ce n'eſt pas que ie veüille arreſter les effets d'vne ame liberale qui donne beaucoup, en toute rencontre, à pluſieurs perſõnes, & qui ferme touſiours ſon cœur, bien qu'elle ait preſque touſiours les mains ouuertes ; mais elle doit bien prendre garde comment elle le fait; car pour peu qu'vn homme ſoit ſuſpect d'vne paſſion mal reglée par ſon aage ou par ſa premiere vie, elle deuiendra ſuſpecte d'vn ſecret deſſein d'exciter en luy des ſentimens qu'il n'auroit jamais peut-eſtre eus pour elle; Ie crains meſme qu'il n'en parle auec vanité,

& que les autres n'y respondent avec malice; & quand il en parleroit sincerement, ie craindrois que le monde n'y joignit le mauvais jugement qu'il fait ordinairement des actions les plus honnestes : Ie vous en adverty, Celimene, parce que vous avez tout ce que la liberalité peut inspirer de bon, & que les œuvres de cette humeur genereuse doivent estre souvent menagées avec beaucoup de prudence.



SECTION XVI.

Des Promenades.

VOus m'avez demandé mes ſentimens ſur les promenades, & ie vous ay dit que la raiſon ne vous les deffend pas, & que l'vſage vous en donne aſſez d'exemples; c'eſt l'vn des plus doux & des plus ordinaires divertiſſemens de ceux qui demeurent dans les grandes villes: Il ſemble que la contrainte de nos habitations reſſerre les mouvemens & les plus nobles tranſports de noſtre eſprit, & que le poids des affaires ne nous ſuivra pas à la campa-

gne, ou du moins qu'il y deviendra plus leger ; nous nous imaginons que noſtre ame y prend autant de liberté que nos yeux; que les graces de la nature s'abandonnent à nos ſens, & qu'elle nous carreſſe innocemment par vne profuſion de mil plaiſirs; tout y rit, & tout y fait rire; tout y charme nos ſoins les plus incommodes, &tout y donne de nouveaux charmes aux perſonnes agreables ; tout y eſt bon, & tout nous y met de belle humeur. Mais il me ſouvient de l'Hiſtoire qui nous apprend qu'Abel ne fit qu'vne promenade aux champs, & qu'il y perdit la vie par la main de ſon frere ; & y faiſant

ſant quelque reflexion, ie trouve que ce nom d'Abel en vieux langage ſignifie vn jeune Soleil; ce qui me fait dire que c'eſt peut-eſtre vn enſeignement de ce qui peut arriver dans ces occaſions aux Dames de voſtre aage & de voſtre beauté, que l'on nomme ordinairement de jeunes Soleils, dont quelques vnes ont perdu la vie de l'honneur dés vne premiere promenade par l'entrepriſe de ceux qui paroiſſoient leur eſtre les plus affectionnez: La liberté s'y change bien ſouvent en licence, & toutes les choſes que la nature nous y preſente pour nous plaire, y peuvent devenir des objets ou des inſtrumens

d'vne ruine que l'on ne repa-re pas ayſément. Pour évi-ter vn ſi faſcheux ſuccez, j'eſ-time qu'il y faut vſer de ces precautions ; Il faut choiſir vos gens, & ne vous pas aſſo-cier avec ceux qui ne ſont pas convenables à voſtre condition, qui ſont d'vne humeur turbulente & qui corrompent tous les divertiſ-ſemens par des deſordres que leur impertinence y ſuſcite ; car ceux qui feront profeſſion de modeſtie, con-tribueront aux douceurs de la promenade ſans vous en laiſſer aucun dégouſt ; il n'y faut pas recevoir vn homme qui vous ſeroit ſuſpect de quelque deſſein dont vous ne voudriez pas eſtre com-

plice, car ce ſeroit luy faire entendre qu'il ne vous déplairoit pas, & luy donner quelque eſperance de vous plaire. Prenez garde auſſi que ce ne ſoit pas trop ſouvent auec le meſme; car bien qu'il n'euſt rien en l'eſprit qui vous pût eſtre fâcheux, le monde qui ne regarde jamais droict les actions d'autruy, qui porte des yeux louches, & qui ne voit rien que de travers, en formera des penſées qui vous ſeront inconnuës, mais qui ne vous ſeront pas avantageuſes. Ne vous écartez point de la compagnie pour entrenir quelqu'vn de ceux qui peuvent paſſer pour galants ſans quelque ſujet bien notable

& qui ne ſeroit pas ignoré; car autrement on en preſumera quelque myſtere ; & ce myſtere ne ſera point autrement nommé qu'vne intrigue d'amour ; N'affectez point de tourner inceſſamment les yeux ſur vn homme de cette ſorte, ny de luy faire quelques petites faveurs, comme on a de couſtume d'en vſer plus librement en ces occaſions là ; car ceux qui vous environneront n'y ſeront pas aveugles , & n'en jugeront pas mieux que du reſte.

Sur tout eſſayez d'eſtre égale en toutes vos promenades ; n'y portez pas quelque fois vn viſage brillant de joye , & d'autrefois vn

front chargé d'vne ſombre mélancholie ; car on ne manquera pas d'attribuer la premiere à la preſence de quelqu'vn dont on croira que l'abſence ſera cauſe de la ſeconde ; Enfin prevenez par voſtre prudence ce que l'on pourroit dire de tout ce que vous y ferez.

Mais ſçachez qu'il vous eſt encore bien plus important de choiſir les femmes que les hommes ; n'y meſlez point ces évaporées qui font touſiours quelque extravagance, ces eſtourdies qui diſent touſiours quelque ſottiſe, ces chagrines qui penſent mal de tout, ces médiſantes qui empoiſonnent tout, enfin celles qui

ne seront pas assez sages pour estre de vos amies. Combien de femmes vertueuses ont esté perduës par la mauuaise compagnie des autres? Celles qui n'ont point d'esprit ne laissent pas de se reconnoistre stupides, & de hayr celles qui en ont: croyez vous qu'vne Belle souffre sans jalousie que l'on vous honore plus qu'elle, & que toutes n'ayent pas quelque interest qui les irrite contre vous? vous osterez à l'vne son Amant sans y penser; vous aurez trop d'admirateurs à l'entour de vous selon le sentiment d'vne autre, l'vne n'endurera pas sans murmure que vous soyez la maistresse des conversations;

& l'autre contredira par envie, par malice ou par vanité tout ce que vous proposerez ; & toutes ces dispositions differentes de leur cœur, ne leur fourniront que trop de sujet pour mal interpreter tous les mouvemens du vostre.

SECTION XVII.

Des Cadeaux ou Festins.

CEs considerations peuvent aussi former des régles necessaires dans les festins que l'on appelle communément des Cadeaux ; & ie ne les repeteray point. Ie ne veux pas vous interdire ceux qui se font ordinaire-

ment par vne égale contribution d'vne dépense moderée qu'il y faut employer, ou qui se font tour à tour; il y a quelque satisfaction de se voir à table avec ses amis; & c'est souvent où l'on fait de nouvelles amitiez; mais n'y faites jamais rien qui ressente ce que l'on attribuë aux femmes; on dit qu'elles veulent tousiours manger, & qu'elles ayment la bonne chere; vous n'estes pas de cette humeur, & vous n'avez pas accoustumé de condamner la frugalité: Prenez toûjours de bonne part ce que l'on vous donnera; ne raillez jamais celuy qui vous aura traitée; & ne témoignez aucune impatience d'estre

mieux ; ny de l'inquietude d'avoir eſté mal, ny certain mécontentement qui tient plus de la gourmandiſe, que de la neceſſité & du plaiſir. Ce n'eſt pas que ie pretende icy vous conſeiller d'accepter des grands cadeaux dont la dépenſe exceſſiue eſt vne explication publique des ſentimens, qu'vn homme n'auroit oſé vous dire en ſecret; car ſi vous en ſçavez le deſſein, vous n'y devez jamais conſentir; & s'il ne vous en a rien fait connoiſtre encore, vous eſtes aſſez adviſée pour le deviner; on ne procede pas de la ſorte pour ne ſe pas declarer; & celle qui ne veut pas l'entendre, fait la ſourde, afin qu'on luy

parle plus clairement : Tout cela ne ſe peut faire ſans bruit, & ce bruit ſera vne confuſion de caquets fort deſobligeants qui ne ſeront pas trop mal fondez.

Il pourroit arriver neantmoins que le merite de la perſonne, l'innocence de ſon action, la conjoncture des évenemens, la ſocieté de ceux qui ſeroient de la partie, & la raiſon de la faire ne vous permettront pas de la refuſer ſans violenter quelque juſte devoir, & vous faire voir incapable d'vne honneſte condeſcendance ; mais cela doit eſtre rare ; & s'il eſt en voſtre pouvoir, ne laiſſez entrer en voſtre compagnie que des eſ-

prits raiſonnables : Ie n'y voudrois point ceux qui feroient profeſſion de goinfrerie, ny qui ſont reconnus pour débauchez ; j'en exclurois ceux qui ne penſent rien faire de bon que par le deſordre, & qui ne peuvent ſe faire valoir que par quelque emportement ſignalé ; mais de voſtre part ſoyez-y toûjours fort retenuë ; & menagez-vous ſi bien, que donnant quelque choſe par bienſeance au divertiſſement, on ne remarque rien que vous puiſſiez vous-meſme condamner dans vn autre eſtat. Il n'eſt iamais bien-ſeant aux femmes de vertu, de faire monſtre d'vne capacité de bien boire, encore qu'elles

fussent maistresses de leur esprit ; ny de faire paroistre de l'avidité pour ces liqueurs estrangeres qui sont plustost inventées pour irriter la soif, que pour l'appaiser. Vn sçavant homme a dit que parmy les pots & les verres la pudeur devient plus fragile que le verre ; celle qui se sentiroit assez forte pour cõserver vn bien si précieux & si délicat, ne doit jamais se mettre au hazard de se faire appliquer cette verité.

SECTION XVIII.

De la Comedie.

CEtte derniere observation peut convenir à la

Comedie que vous ne devez pas refuser dans les circonspections que j'ay déduites; mais de l'accepter souvent, on vous soupçonnera d'vne trop grande complaisance: C'est vn divertissemét noble & fort agreable; on y trouve grande compagnie, & l'on joüit neantmoins de celle que l'on a choisie; on y voit des spectacles, on y entend beaucoup de choses qui plaisent; il me fasche neantmoins que toutes les Troupes de nos Acteurs commencent à le corrompre. Autrefois le Theatre n'estoit qu'vne école de turpitude où les honnestes femmes n'osoient paroistre; le dernier siecle l'avoit tellement épuré & ren-

du ſi celebre, qu'il eſt devenu le plaiſir & l'occupation des perſonnes de qualité; mais l'ignorance des Poëtes le met à la veille de perdre toutes ſes graces, & le deſordre des Hiſtrions, l'impudence de leurs repreſentatiõs, & la diſſolution de leurs diſcours, eſt ſur le point de le faire tomber dans ſa premiere honte & de le faire encore vne fois abandonner. Si vous vous éclatez de rire avec le Parterre aux bons mots que l'on y recite, on vous donnera quelque part à la complicité de cette infamie; & ſi vous n'en voulez pas rire, vous ſerez contrainte de faire quelques actions ou de prononcer quelques

paroles qui vous feront trai-
ter de severe & de bigearre.
Menagez-vous pourtant, &
quand vous y assisterez, vsez
d'vn temperament qui vous
empesche d'estre à charge
à vostre compagnie, & qui ne
vous fasse pas soupçonner de
prendre plaisir aux mauvai-
ses choses; Mais qu'il vous
souuienne toûjours d'exami-
ner qui vous la donne & qui
vous accompagne; car si c'est
vn Amant declaré, ne l'ac-
ceptez point, & ne recevez
rien de luy qui puisse luy
donner quelque esperance
d estre bien receu luy-méme;
s'il est capable de l'estre, ne
l'acceptez pas souvent; il se
familiariseroit avec vous, &
vous luy donneriez vne au-

dace dont vous devez retenir les moindres effects; Ne vous y rencontrez pas seulé de vostre condition; & n'y mettez pas à vos costez quelque femme dont le nom pourroit gaster le vostre.

SECTION XIX.

Des Serenades.

SI vous aimez la Musique, cherchez là dans ces grands concerts publics, où chacun à droict de s'en divertir sans scrupule; mais ne la prenez point de ces Serenades qui ne sont preparées que pour vne, & que tout le monde peut partager auec elle; où l'on ne parle

qu'à vne, & que tout le monde entend fort bien : Ie ne diſtingue point celles qui ſont le plus en vſage en nôtre temps, de celles que l'on peut inuenter ſelon l'humeur & la capacité des Eſprits ; Ne ſoyez jamais ſi libre de voſtre perſonne & de voſtre ſommeil, que de vous expoſer au milieu des tenebres & de l'harmonie aux yeux de celuy qui trauaille à vous prendre par les oreilles ; dormez ſans inquietude pour voſtre ſanté, ou faites l'endormie par raiſon. Le plus ſage de tous les Eſcriuains & de tous les Princes a traité cette manifeſtation d'vne femme dans la nuit, comme vne marque d'aban-

donnement, & vne adresse pour appeller ceux qui n'osent approcher d'Elle: Vous suiurez donc son conseil sans doute, car vous estes sage; & en respectant son sentiment, vous ferez connoistre que vous trouuez le mien raisonnable: Et si le jour suiuant celuy qui s'est advisé de vous réveiller par cette galanterie, vous en parle & se plaint de vous, assurez-le que vous n'en avez rien oüy, & que vous ne pouvez vous persuader que ce soit pour vous; & quoy qu'il en dise & qu'il en jure, perseverez & témoignez-luy que vous seriez en colere si vous en croyiez autre chose. Il n'est pas mesme hors de

raiſon qu'il découure par quelques paroles, que l'harmonie vous a réveillée, afin qu'il ſçache que vous l'avez mépriſée par vne volonté abſoluë, & faites que tout le monde en ſoit inſtruit auſſi-bien que luy, afin que perſonne n'y trouue rien à redire.

SECTION XX.

Des Bals & Maſcarades.

IL ſemble que de la Muſique nous devions paſſer au Bal; allons-y donc, Celimene, mais ſeulement pour examiner ce que j'en penſe. La Cour de France a quelquefois des Bals que l'on

nommé Royaux, parce que leurs Majeſtez y ſont preſentes, ou pour honorer ceux qu'ils y font venir, quand ils ſont reglez, ou pour maintenir dans le reſpect ceux qui s'y trouvent, quand le Louvre eſt ouvert à tous venans: Il s'en fait auſſi dans les familles particulieres par des conſiderations honeſtes qui les aſſemblent. Quelquefois ils ſe donnent à de jeunes filles de condition par ceux qui les recherchent avec l'adveu des perſonnes dont elles dépendent; & nous en avons encore qui ſe font par l'occaſion de quelque affaire, de quelque divertiſſement, ou de quelque autre motif impreueu. Ne croyez

pas, Celimene, que ie vous en veüille fermer l'entrée; Vous ne vous en pouvez absenter sans manquer aux devoirs qui vous engagent dans les magnificences de la Cour, à la proximité qui vous attache à vostre famille, à l'amitié qui vous oblige à ceux dont vous estes aimée, & à la civilité qui doit par tout vous empescher d'estre estimée bigearre: Mais quand il se fait vn Bal sans autre raison apparente que pour danser; considerez, ie vous prie, celuy qui le donne & celle qui le reçoit; car s'il y a quelque soupçon de galanterie, il faut distinguer s'il n'est fondé que sur vn bruit soud & souvent

malicieux , ou s'il a fait vne croyance publique ; car ſi ce n'eſt qu'vn bruit , il ne faut pas faire difficulté de vous y trouuer ; ce ſcrupule ſeroit vn peu trop delicat, & troubleroit beaucoup d'autres aſſemblées de la vie commune ; vous offenſeriez meſme celle qui vous auroit priée; car comme on ſe meſle touſiours de deviner les penſées d'autruy , vous feriez peut-eſtre cauſe du mauuais jugement que l'on en feroit; Vous ayderiez à fortifier cette legere opinion, & vous contribuëriez par vne fauſſe prudence à des penſées que le monde ne devroit pas avoir, & que voſtre preſence auroit peut-eſtre rectifiées;

il vaudroit mieux ſervir à cacher vn mal, s'il eſtoit vray, qu'à le faire croire, s'il eſtoit faux : L'innocence a quelquefois beſoin de ce petit ſecours, & quelquefois le crime meſme l'exige de la charité des gens de bien. Et neantmoins ſi on eſt perſuadé publiquement des déreglemens du Maiſtre & de la Maiſtreſſe de ce Bal, ie vous conjure de chercher des excuſes honêtes pour n'y point aller ; ne les offenſez pas, car la vertu ne vous oblige point à cette dureté ; mais ne vous familiariſez pas avec des objets qui ne vous donneront que de fâcheuſes idées ; Il n'eſt point neceſſaire que vous ſoyez témoin

d'vne action que l'on prendra pour vne intrigue de débauche ; vous regarderez toutes leurs civilitez comme des libertez indecentes, tous leurs entretiens ſecrets pour des myſteres d'iniquité ; & tout ce qu'ils feront inquietera voſtre eſprit, quand vôtre cœur n'en ſeroit pas empoiſonné : Vous ne voudriez pas approcher de gens qui viendroient d'vn air empeſté, & ie ne vous conſeillerois pas d'avoir ſi long-temps devant les yeux deux perſonnes que vous eſtimeriez infectées d'vne corruption plus redoutable.

Si vous pouvez vous reſoudre à ne recevoir jamais le Bal, ie ne voudrois pas vous

vous donner vn autre ſentiment ; Ce n'eſt ordinairement qu'vn ſujet de ſoins penibles & de tumulte ; il vous ſera difficile de prevoir à tous les inconveniens ſans fâcher quelques eſprits pointilleux, & ſans vous procurer quelque brouillerie ; & quand il n'y auroit que cette licence effrenée des Coureurs, c'eſt à dire, de ces ieunes inſolens à qui voſtre maiſon doit eſtre ouverte malgré vous : ie crains touſiours que vous n'en receviez quelque déplaiſir. En verité ie ne puis approuver cette contrainte dont l'vſage a gaſté ce divertiſſement ; qu'vn homme ne ſoit point libre chez ſoy ; qu'il ſoit obligé d'y recevoir

des inconnus & des gens qui ſous vn déguiſement affecté pourroiẽt entreprendre tout ce que l'on doit craindre de leur humeur deſordonée; Cela bleſſe la ſocité civile, l'authorité des Loix, & la liberté commune à tous les Peres de famille. Nous avons des exemples qui vous en doivent tout faire apprehender; & nous voyons aſſez ſouvent que dans vne compagnie que l'on aura choiſie par toutes les regles de la prudence, les plus innocens plaiſirs y font naiſtre des querelles & des diſſentions de mauvaiſe ſuite. Que ne peut-il donc arriver d'vn amas confus & tumultueux d'imprudens & de méchans,

abandonnez à leur caprice, & quelquefois agitez de vin, d'orgueil & de fureur ? Mais ſi ce divertiſſement vous eſtoit preſenté par vn homme exempt de tout ſoupçon, dans quelque rencontre où l'honneſteté meſme vous auroit engagée, ſans aucune repugnance d'vn mary, & dans les autres maximes de la bien-ſeance, ie ne voudrois pas imperieuſement vous oſter cette ſatisfaction ; car bien que ie n'y voye point de neceſſité, ie n'y connois rien contre l'honneur ; & ie ne prevoy pas que vous en deviez apprehender vn grãd mal.

Ie ne pretens pas auſſi vous deffendre de danſer au Bal,

de quelque qualité qu'il puiſſe eſtre, quand vous y ſerez preſente; & ie n'adjouſte pas qu'il y faut bien danſer; car vous y eſtes mieux inſtruite qu'aucune fille de voſtre aage, & ſans cela ie n'en ſerois pas d'avis : Vne perſonne de voſtre condition ne doit rien faire en public qu'elle ne le faſſe excellemment, & s'il eſt poſſible, mieux que tous les autres. On ne blaſmera point vne femme qui ne voudroit jamais danſer, parce que les actions indifferentes n'obligent point; mais on blaſmera toûjours celle qui danſera mal, parce qu'il eſt contre la prudence d'entreprendre ce que l'on ne ſçait pas bien faire;

Ce que je vous demande ſeulement éſt de vous contenter des danſes ſerieuſes & modeſtes. Autant que nous pouvons remonter dans l'origine des choſes, la danſe eſtoit vn acte de religion; non ſeulement introduit par les Payens à l'honneur des faux Dieux, mais receu parmy le peuple d'Iſraël qui ſçavoit mieux tout ce qui eſtoit convenable au culte Divin; Elle fut jointe dés ce temps à la poëſie & à la muſique; la poëſie celebroit les myſteres par les vers, la muſique les exprimoit par l'harmonie, & la danſe les rendoit ſenſibles par des actions & des poſtures qui repreſentoient le ſens des paroles;

Les Chreſtiens meſme ne l'ont pas chaſſée de leurs Temples, & la pratique s'en eſt continuée juſqu'à noſtre ſiecle ; Ie doute meſme qu'elle ſoit entierement bannie de l'Eſpagne ; car il n'y a pas long-temps que les Eſpagnols la joignoient encore en Flandre à leurs prieres devant les Autels : & nous avons des Nations entieres qui ne l'ont point retranchée des ceremonies de leur Religion; & ie tiens que les danſes qui ſe font encore publiquement aux jours de Feſtes, ſont moins vn divertiſſement populaire, qu'vn reſte inconnu de cette vieille devotion. Mais comme le temps meſle touſiours aux

meilleures choſes, la corruption de l'homme, la danſe ne s'en eſt pas exemptée : car les Mimes & les Bouffons la rendirent mal honneſte; Ils la firent avec des geſtes impetueux, des poſtures indecentes, & des actions ſi contraires à la pudeur, qu'elle n'eſtoit qu'vne expreſſion des choſes qu'il ne m'eſt pas permis de dire, & que ie ne voudrois pas vous faire penſer; & les Romains qui la ſouffroient de cette ſorte ſur leurs Theatres en ces perſonnes dévoüées à la turpitude, la condamnoient par tout ailleurs en celles qui par leur naiſſance, leur education & leur dignité, faiſoient profeſſion d'vne vie honneſte, & reglée ſur de

meilleurs principes: Et ſans me charger icy d'autoritez, je vous diray ſeulement que Scipion l'Affricain dont le nom ne vous eſt pas inconnu, nous en rend témoignage dans vn fragment qui nous reſte d'vn ouvrage de ſon éloquence; Il ne peut ſouffrir que les jeunes hommes de qualité, les femmes ny les filles d'honneur s'appliquent aux danſes licentieuſes des Hiſtrions; & ie vous confeſſe que ie ſuis de ſon advis. Ces danſes turbulentes compoſées de ſauts, de poſtures, de pas & de tours de corps ridicules, ſont abſolument indignes de voſtre education, & de la decence de voſtre ſexe; & quand il

n'y auroit que le deſordre de vos habillemens, la confuſion de vos cheveux, la ſueur de voſtre front, la rougeur de voſtre viſage, la laſſitude qui vous en reſtera, vous aurez touſiours non ſeulement vn pretexte, mais vne juſte raiſon de vous en exempter; j'adjouſte auſſi que l'on ne peut faire vn jugement favorable de l'humeur d'vne femme qui s'y laiſſe emporter; ces differentes diſpoſitions de ſon corps, ces mouuemens ſi contraires à la modeſtie, & cét abandonnement des ajuſtemens honneſtes de ſa perſonne, n'ont point de rapport avec la pureté de la vie que vous embraſſez; & bien que tout ce-

la puisse compatir avec la vertu, on ne l'accordera peut-estre pas avec la belle reputation.

Pourrois-je donc souffrir que vous prissiez vn masque, & des ornemens bigearrement inventez pour vous déguiser ? Non, Celimene, vous n'en vserez jamais ainsi de mon consentement, à moins qu'vne Reyne vous mist dans sa suite pour participer à ses plaisirs; ou que ne sçachant à quoy vous divertir dans la campagne, il vous prit fantaisie de faire la Dame de Village, & de danser devant les Houbreaux & les Soubrettes de vostre voisinage, ou plustost de vos deserts : Mais dans Paris que

vous cachiez ſous des fantômes ridicules & monſtrueux ce beau viſage qui peut ſervir de modelle à peindre les Anges ; que vous changiez les marques de voſtre condition en accouſtremens qui ne ſont que des marques de libertinage & peut-eſtre de débauche ; que vous couriez toute la nuit, ſans que l'on ſçache où vous eſtes, ny avec qui vous eſtes, & que vous alliez en des lieux où la porte ne ferme point, où la licence eſt encore plus ouverte; penſez y bien, Celimene, je m'aſſeure tant de voſtre ſageſſe, que vous jugerez bien de celle qui m'empeſche de vous le permettre. A parler ſainement, que n'en

peut-on dire ? Que ne peut-on raisõnablement preſumer d'vne femme lors que n'eſtãt pas contente de ſe cacher dans les tenebres, elle n'oublie rien pour eſtre inconnuë, parmy des hommes qui perdent ſous le maſque tout le reſte de la pudeur, & qui s'imaginent ſouvent que les femmes ne s'empeſchent pas tant de faillir par vertu que par la crainte d'eſtre veuës. Nous ſçavons des aventures de noſtre temps, où des femmes euſſent veu leur turpitude démaſquée & leur confuſion publique, ſans la bonté d'vn grand Prince, jeune & ſage, qui ne voulut pas que le nom & le viſage en fuſſent connus, bien que

ſes yeux ne luy permiſſent pas d'en ignorer l'inſolence; Et ie ſçay bien que quand vne fẹmme ſeroit incapable de faire du mal, on ne croira jamais que les hommes ſoient capables de ſe renfermer dans les termes de la modeſtie; la vertu de celle-là peut bien eſtre aſſez forte pour vaincre tout, mais il eſt mal-aiſé que l'honneſteté de ceux-cy ſoit aſſez grande pour ne la pas obliger à la reſiſtance; & quiconque les en pourra ſoupçonner, n'aura pas d'vne femme toute l'opinion à laquelle vous aſpirez.

SECTION XXI.

Des Habillemens.

NE faites pas auſſi des habits qui vous doivent ſervir en plein jour vne maſcarade ordinaire, ie veux dire, n'en portez jamais qui défigurent voſtre perſonne, voſtre qualité & voſtre reputation; & tenez pour certain que voſtre reputation en ſera défigurée, s'ils ne ſont convenables à la bien-ſeance publique. On dit que la pudeur nous a donné les premiers veſtemens, mais ie n'en ſuis pas bien perſuadé; parce que nous avons des Nations entieres qui n'en portent point,

& qui neantmoins n'ont pas l'eſprit ny les yeux effarouchez de tout ce qui peut offenſer cette vertu parmy nous : Ie croy que nous les avons employez au commencement pour nous deffendre des injures de l'air, & de l'inclemence des ſaiſons, la commodité leur a fait prendre vne forme convenable à celle de noſtre corps; la politeſſe en a fait rechercher les ajuſtemens ; la difference des dignitez en a diſtingué les ornemens comme des caracteres de miniſtere & d'authorité ; & la vanité qui gaſte ordinairement les meilleurs inventions , a corrompu cét ordre par l'excez , & par la confuſion de

toutes ſortes de bigearreries. Ie ne pretens pas neantmoins reformer tout ce que l'on pourroit blâmer en cét abus ; Vivez à cét égard, Celimene, comme les autres : Au langage & aux habillemens, l'exemple public nous empeſche de faillir ; il faut parler ſelon l'vſage, & s'habiller à la mode, j'entens vne mode pratiquée par toutes celles de voſtre aage, de voſtre condition, & approuvée des honneſtes gens ; mais ne vous adviſez jamais d'inventer des modes nouvelles qui peuvent avoir quelque indecence, & qui peuvent imprimer dans l'eſprit de ceux qui vous verront, quelque croyance de libertinage & de coquetterie.

Les excellens Philoso-phes ont dit que les vertus & les vices ſont les habille-mens de l'ame, c'eſt à dire, que c'eſt par là qu'elle ſe fait connoiſtre ; & j'eſtime auſſi que c'eſt par les habillemens que nous connoiſſons quel-les ſont les diſpoſitions natu-relles du corps ; s'ils ſont mo-deſtes, ils nous apprennent la modeſtie de tous les ſens ; & s'ils ont quelque marque de licence mal-honneſte, ils ſont comme les interpretes d'vn emportement de deſirs, ou pour le moins d'inclina-tions qui ne ſont pas tout à fait loüables. Auſſi l'vn de nos plus grands Prophetes nourry dans la Cour, & qui ſçavoit la cauſe & les effets

des déreglemens qui la font blâmer, condamne toute la vie des femmes de Ieruſalem, en condamnant l'impudence & le deſordre de leurs habillemens. Croyez-moy, Celimene, les paroles de ces excellents Eſprits éclairez meſme d'vn autre plus fort & plus ſainct, ſont dignes de noſtre deference comme de noſtre veneration ; ne vous expoſez point au reproche qu'il a fait à celles de ſon temps pour leurs ornemens indiſcrets, & vous ne ſerez pas en danger de receuoir le reproche des Cenſeurs du voſtre; fuyez toutes ces marques viſibles d'vne humeur libertine & mal ſoigneuſe de la pudeur, & l'on ne vous

ſoupçonnera point d'en ſuivre les maximes corrompuës.

SECTION XXII.

Du Ieu.

VVvs n'aimez pas le jeu, Celimene, mais parce que l'exemple & la ſocieté vous y pourroient accouſtumer contre voſtre deſſein, il n'eſt pas à propos que ie l'oublie entierement : Ce n'eſt pas vne occupation de la vie civile, car elle n'a rien d'honneſte ny d'vtile pour le public, & ce n'eſt pas vn divertiſſement, car perſonne ne s'y addonne que pour y profiter ; ſi ceux qui joüent

n'en demeurent pas d'accord, c'eſt qu'ils déguiſent leurs ſentimens, ou qu'ils ne les connoiſſent pas ; Il n'en faut point d'autres preuves que cette avidité qu'ils ont de gagner, leur inquietude contre ceux qui les regardent, comme s'ils eſtoient infectez de quelque malheur contagieux ; la joye maligne qui les agite quand ils ont gagné ; le dépit d'avoir perdu ; leur averſion contre ceux qui ſont ordinairement plus heureux qu'eux ; leurs querelles, leurs ſerments, leurs tromperies, & tout ce que les Philoſophes & les grands Saints leur ont reproché : C'eſt vn employ digne ſeulement des Filoux, des Fé-

neants, ou tout au plus de ceux qui cherchent à ſoûlager leur miſere par le hazard ou par la fourbe ; ie ne comprens pas ces Directeurs de conſcience qui permettent à leurs Penitentes de joüer, & qui joüent avec elles.

Ne joüez point, Celimene, ou pour le moins, ne vous y laiſſez engager que par l'authorité de quelque grande Dame à qui vous ſeriez obligée d'obeïr; & pour vous deffendre de cét empreſſement, faites-vous touſiours ignorante au jeu, & laiſſez-vous aller à quelques fautes des plus groſſieres ; car ces joüeurs ſont impitoyables envers ceux qui jouënt mal;

ils vous fuiront, & vous aurez fait vn grand gain, ſi par quelque perte d'argent, ils vous reduiſent à la neceſſité de ne plus eſtre de leurs parties. Mais ne doutez point qu'il ne s'y preſente quelque honneſte homme qui ſera bien aiſe d'en faire vn pretexte de ces aſſiduitez que j'ay condamnées: C'eſt par là qu'il diſpoſera voſtre eſprit à le ſouffrir, à le ſouhaiter, à le chercher, à l'eſtimer, à l'aimer; & quand il jouëra ſeul contre vous, il s'efforcera de vous laiſſer le plaiſir de gagner; & ſans vous faire paroiſtre la volonté qu'il a de perdre, il ſe plaindra que vous eſtes plus heureuſe que luy; mais prenez garde que

vous ne ſoyez plus mal-heureuſe que luy à force de le gagner. Vous rencontrerez auſſi de ces bonnes Amies du ſiecles; qui, par l'eſperance d'en tirer quelque avantage, en feront vne cabale, & vous y entretiendront : Les femmes n'ont preſque jamais que des vertus defectueuſes; celles qui ne voudroient. pas faire bréche à leur pudeur, ont ordinairement tant d'orgueïl, qu'elles voudroient bien ſeules obtenir la gloire d'eſtre vertueuſes; & celles qui ſont tombées dans quelque faute, quoy que ſecrete, voudroient bien tirer toutes les autres apres elles, ou du moins perſuader à tout le monde qu'elles ſont

dans le meſme precipice ; & par l'vn & par l'autre de ces motifs, lors qu'elles vous verront dans cette intrigue, elles la publieront par tout, & feront prendre pour voſtre Dupe ce beau Ioüeur dont vous gagnerez l'argent, où vous paſſerez pour la ſienne, ſi cela paſſe le jeu.

SECTION XXIII.

Comment il ſe faut ſervir du Carroſſe d'autruy.

I'Examine maintenant des actions qui ne peuvent eſtre diſſimulées, parce qu'elles ſont publiques, & dont il faut dautant plus apprehender le bruit du peu-

ple,

ple, que les conſequences qui s'en tirent, ſont au moins fort vray-ſemblables. La licence des femmes s'eſt portée juſqu'à ce poinct, qu'elles empruntent ordinairement le carroſſe des hommes, & ſouvent meſme elles s'y renferment avec eux : Ce ſont, je l'avouë, des commoditez de bien-ſeance & d'vtilité ; car de ſe trouver à pied ſur le pavé de Paris, & de courir ainſi la vaſte eſtenduë d'vne grande Ville, cela paſſe pour vne marque de baſſeſſe ou d'impuiſſance, & nuit meſme à la ſanté par la mauvaiſe ardeur que la fatigue imprime dans le ſang ; mais il ne faut pas en les prenant faire d'autres choſes

qui nuiſent encore davantage ; Celles qui s'en ſervent de cette maniere peuvent eſtre des femmes de condition, à qui la fortune injurieuſe a refuſé ce qu'elle devoit à leur naiſſance & à leur merite; ou bien des menageres imprudentes, qui par vne épargne ſordide, veulent conſerver leur équipage; ou bien des emportées, qui par vne humeur indiſcrete, mettent toutes choſes en œuvre dans leurs moindres beſoins, & qui ſe plaiſent à ſuivre des voyes bigearres & ſingulieres. Ie ſuppoſe icy neantmoins qu'elles ſont toutes innocentes, & mon deſſein n'eſt pas de faire icy le procez aux criminelles, ny de les

inſtruire des moyens neceſſaires pour cacher ce qu'elles ne devroient pas faire: Il faut qu'elles vous reſſemblent pour tirer avantage de ces regles, qui ne ſont miſes en ordre que pour vous ; & qu'elles ayent comme vous autant de paſſion pour la vertu que pour la bonne gloire. Ie dy donc qu'il leur eſt mal-aiſé de conſerver leur reputation dans cette licence, encore qu'elles demeurent fermes dans les voyes de la ſageſſe. Eſt-il pas vray que par cette maniere d'agir vne femme s'oblige à quelque reconnoiſſance envers vn homme ſi franc & ſi facile aux emprunts de cette com-

modité ? Et qui s'oblige envers vn autre, est dans la volonté de l'obliger aussi. Et qu'est-ce qu'obligation ? C'est vne liaison, & obliger c'est lier; ce sont des liens imperceptibles, mais d'autant plus forts, qu'ils attachent le cœur, & le retiennent dans vne espece de contrainte qui ne luy permet pas de faire autrement sans contredire l'ordre de la raison. Ie vous demande ce que l'on peut penser & ce qui peut arriver d'vne femme qui se lie par ces chaisnes invisibles à celuy qu'elle veut bien estre lié de mesme à elle: Cét ouvrage est à la verité dans l'esprit, car c'est où se fait tout le trafic des biens-faits,

mais le cœur n'en eſt pas ſeparé ; Il ne faut pas ſeulement connoiſtre la grace, il la faut reconnoiſtre , c'eſt à dire, en rendre autant ; mais autant ne ſignifie pas vne pareille choſe, car la reconnoiſſance doit eſtre touſiours accommodée aux beſoins & à l'intention de celuy qui fait la grace, & non pas de meſme nature que le bien-fait : Surquoy j'abandonne à voſtre penſée le jugement que le monde en peut faire.

N'eſt-il pas encore eſtrange qu'vne femme ſe ſerve ſi librement & ſi frequemment du bien d'vn homme? Car par les regles de la gratitude, elle doit vouloir qu'il ſe ſerve auſſi du ſien , & en

faiſant ainſi, elle luy témoigne qu'elle le veut. Mais qu'elle bien a-t'elle dont elle puiſſe diſpoſer , & dont il voudroit ſe ſervir ? Ie craindrois de vous donner de la peine ſi je m'expliquois plus clairement ; & quand j'en aurois dit moins , le peuple ne laiſſera pas de m'entendre.

Mais quand elle eſt ſouvent avec luy, vsãt enſemble de cette commodité , peut-elle avoir des excuſes valables contre l'imagination des malicieux ? Elle eſt familierement avec vn homme, dans vn lieu dont il eſt le maiſtre , ils ſont libres , ils ſont proches , ils ſe touchent; ſi cela n'eſt vn conſentement

tacite à tout ce qu'il entreprendra, c'eſt au moins le mettre en eſtat d'entreprendre beaucoup, & luy faire entendre qu'il le peut. I'ay ſçeu l'aventure d'vne femme de vertu, qui s'eſtant confiée à vn homme que l'on croyoit en avoir, & à l'accouſtumance qu'elle avoit priſe d'aller avec luy en ſon carroſſe, ſe vit contrainte par ſes impudences de prendre l'occaſion d'vn embarras au bout du Pont-neuf, & de ſe jetter hors la portiere ſur le pavé; il eſtoit déſia tard, ce qui luy donna la penſée de ſe ſauver de la ſorte plûtoſt que de faire éclat. Qu'vne femme doit redouter l'inſolence d'vn homme qui la met au poinct

de ſouffrir ces entrepriſes indiſcretes, ou de faire beaucoup de bruit pour eſtre ſecouruë? Le premier ne ſe doit pas ſouffrir, & l'autre ne peut avoir que des ſuittes bien faſcheuſes; & quand elle en ſeroit eſtimée pour ſa pudeur, ſon imprudence la feroit toûjours blâmer.

Il faut donc prevenir ce mal-heur, en faiſant vn bon choix de ceux à qui on veut eſtre redevable de ces civilitez ſi commodes & ſi neceſſaires; car avec des gens à qui la jeuneſſe donne de l'audace, dont l'emportement a deſia marqué de mauuaiſes heures dans leurs premiers jours, & de qui la profeſſion doit apparemment donner

quelque crainte, il n'eſt pas raiſonnable de rien hazarder: Il faut auſſi qu'vne femme en vſe diſcretement, rarement, pour des ſujets bien preſſants, avec vne compagnie ſans reproche, & ſans aucune circonſtance qui puiſſe former vn ſoupçon deſavantageux; mais de ſe faire traiſner tous les jours à ſes affaires, à ſes viſites & à ſes divertiſſements, par vn homme de Cour, bien mis & d'vne vertu mal aſſeurée, bien fait de corps, & peut-eſtre mal fait d'eſprit; ou par quelqu'vn de ceux qui ſe déguiſent en Courtiſans, & qui ne ſont pas plus ſages, il eſt bien difficile que cela puiſſe avoir de bons effets.

Quand à vous, Celimene, que l'opulence de la fortune a mis à couvert de ces petits beſoins, & dont la vertu n'a pû juſqu'icy conſentir à ce relâchement, vous ne pouvez vous en ſervir qu'vne fois en voſtre vie, c'eſt à dire, fort rarement, & par quelque rencontre impreveuë & indiſpenſable ; ie ne veux point employer d'autres conſiderations ny l'art du diſcours pour vous maintenir dans cette reſolution ; & ſans vous deſobliger ie puis ſouhaiter que toutes les autres qui cheriſſent l'honneur, cõme vous, ſoient auſſi heureuſes que vous, afin qu'elles puiſſent faire de meſme, & conſerver l'éclat d'vn gage ſi precieux.

SECTION XXIV.

Des conuerſations particulieres, ou teſte à teſte.

QVE vous diray-je donc de ces conuerſations ſolitaires, que l'on nomme ordinairement teſte à teſte, avec vn homme tel que nous l'avons deſia dépeint pluſieurs fois? Ces beaux lieux ornez par les chef-d'œuvres de la peinture & des autres arts, ne ſont faits que pour eſtre veus & frequentez, & les compagnies y rendent les viſites d'autant plus celebres, qu'elles y ſont plus nombreuſes. Quelles negotiations ſecrettes aurez-vous

à voſtre aage pour y demeurer avec vn homme à qui le temps n'aura gueres donné que l'audace plus qu'à vous, & qui ne s'eſt encore ſignalé que par quelque illuſtre bagatelle ? Serez-vous occupée d'abord aux ſoins importans de vos affaires domeſtiques, & ce jeune Galãd en ſera-t'il le Conſeiller ou le Directeur? Traiterez-vous avec luy de quelques intrigues d'Eſtat qui demeurent long-temps dans la ſolitude & dans le ſilence ? Enfin, quel autre myſtere en pourra-t'on deviner que celuy qui vous feroit rougir ſi je vous le nommois, & dont ie preſume avec aſſeurance que vous ne ſerez jamais ſoupçonnée qu'inju-

ſtement ? On vous en ſoupçonneroit neantmoins par cette maniere d'agir. Les bons Docteurs du vieux temps ont eſcrit que perſonne ne s'imaginera que ces retraites ſoient recherchées pour dire ensẽble ſon Chappellet ; & les malicieux ignorants de noſtre ſiecle en feront encore des railleries plus fortes & plus deſobligeantes. N'alleguez point icy que l'on peut ne s'y pas renfermer, & en laiſſer l'entrée libre à tout le monde ; je vous y demande touſiours quelque témoin, il n'importe de quel ſexe ny de quel aage, il ſuffit qu'il ait des yeux & vne langue ; ie n'entens pas vous engager à le recevoir dans

vos entretiens, mais faites au moins que jamais il ne vous perde de veuë; car ſi celuy qui vous fait viſite, vous a découvert des ſentimens que vous ne deviez pas approuver, il ne manquera pas, quand vous ſerez ſeule avec luy de les faire éclater en ſoûpirs, en plaintes, en extravagances, que la preſence d'vne perſonne la moins conſiderable peut retenir: Et pourquoy vous expoſerez-vous au hazard d'en eſtre importunée, au déplaiſir de fatiguer voſtre vertu pour y répondre, & peut-eſtre à la neceſſité d'en arreſter les entrepriſes par des moyens qui feront plus d'éclat que ſa folle paſſion, &

qui ne ſerviront pas à vous faire eſtimer bien ſage ? Et ſi juſqu'alors il a mis vn voile de reſpect ou d'adreſſe au devant de ſon deſſein, ne doutez point qu'vne occaſion ſi favorable ne le preſſe de le tirer & de vous découvrir ce que vous devez toûjours éviter d'apprendre quand il ſeroit veritable; il croira meſme que vous l'aviez fait naiſtre pour cela, que vous le ſouhaitiez, que vous l'attendiez, & que les regles de la belle galanterie ne luy permettent pas de s'en diſpenſer : Mais l'vn & l'autre s'y gouverneront toûjours avec des emportemens ſi peu raiſonnables, qu'ils ne voudroient pas les avoir fait

paroiſtre en la preſence d'vne perſonne des plus ſimples & des plus groſſieres; ſi quelqu'vn de vos Valets, qui ſont toûjours malicieuſement curieux, ſurvenoit en ce lieu mal ouvert & mal fermé, ſur le poinct de quelque action la plus innocente, elle ſeroit interpretée ſelon ſon genie, & ce qui n'auroit eſté que la ſuite d'vne petite imprudence, ſera publié comme vn grand crime; car il le peindra de cette couleur, & le monde ne s'en taira pas. Voila quelle eſt la ſuite de ces converſations ſecretes, où la reputation peut perir ſans que la vertu y ſoit offenſée.

SECTION XXV.

Comment il se faut gouverner avec celuy qui paroist chagrin.

I'Ay mesme sur ce sujet vne pensée qui vous semblera peut-estre vn peu nouvelle, mais qui ne vous déplaira pas. Donnez-vous bien de garde de demander à celuy qui sera seul avec vous quelle est la cause de son chagrin, s'il en a, je veux dire, s'il en fait paroistre ; car quand il n'en auroit point, il ne laissera pas d'en faire paroistre. Non, ie vous le repete, Celimene, ne vous enquerez jamais de l'estat de

ſon cœur; laiſſez-le dans cette ingenieuſe melancolie; il n'eſt point neceſſaire que vous penetriez ſi avant dans les ſecrets mouvemens de ſon ame, ou plûtoſt dans les replis delicats de ſon artifice; car je vous adverty dés à preſent qu'il ne manquera pas de vous jurer que vous en eſtes la cauſe; l'vn ſe plaindra ſeulement de voſtre beauté, & l'autre ſe plaindra meſme de voſtre rigueur; l'vn commencera ſes folies, & l'autre continuëra les ſiennes. De quels yeux les regarderez-vous, & par quels ſentimens les plaindrez-vous? D'où viendra cette compaſſion qui vous rendra ſi curieuſe? Les aimerez-vous, ou vou-

drez - vous en eſtre aimée? Voulez - vous apprendre d'eux quelque choſe qui vous déplaiſe , où voudrez-vous leur apprendre quelque choſe qui ne leur déplaira pas? Qu'ils ſeroient contents ſous vn viſage ſi triſte, s'ils vous croyoient touchée de quelque pitié ! Que l'eſperance de guerir du mal qu'ils n'auront point, & qui vous ſeroit ſenſible, leur inſpireroit de joye, dont vous ne vous appercevriez pas ! Ils vous expliqueroient ce qu'ils n'auroient pas encore bien reſolu de vous dire ; ils iroient bien plus loin qu'ils ne pretendoient pas encore ; & preſumant que cette tendreſſe vous rendroit leur

douleur contagieuſe, ils vous propoſeroient inſolemment des remedes plus dangereux que leur mal. En verité vous devez condamner auſſi-bien que moy cette foible & mauvaiſe compaſſion; & ſi les Stoïques l'ont regardée comme vn defaut en l'ame du Sage, ils ne l'auroient jamais approuvée en la bouche d'vne honneſte femme. Ce chagrin qui vous donneroit cette curioſité, vous en cauſeroit de plus grands & de plus faſcheux, ſi le monde venoit à ſçavoir ces viſites particulieres, & ces ridicules myſteres qui s'y feroient paſſez; myſteres puis-je bien nommer les propos extravagants, les temeritez indecen-

tes, les indignes laſchetez, les larmes, les ſoûpirs, les baſſeſſes de ces paſſionnez qui n'oſeroient agir que dans la ſolitude & les tenebres; mais ridicules, car vne femme d'eſprit qui n'a point quitté le poſte de ſon devoir, & celle-là meſme qui ſe ſeroit retirée d'vne voye dangereuſe qu'elle auroit priſe, ne ſçauroit y penſer ſans rire de leurs foibleſſes, de leurs folies & de leurs honteuſes condeſcendãces. I'interpelle ſur cette verité la memoire de celles qui m'entendent, & ie vous ſouhaite vne ignorance ſi heureuſe que vous ne m'entendiez jamais; Faites-en donc pluſtoſt vne Comedie, que le ſujet d'vne in-

quietude apparente ; il en faut rire touſiours & ne les plaindre jamais.

SECTION XXVI.

De la complaiſance envers ceux qui ont de bonnes qualitez.

IE n'entens pas neantmoins que vous preniez devant eux vne humeur trop enjoüée, ny qu'il ſemble que vous vouliez divertir leur mauvaiſe humeur, car c'eſt vn autre écüeil que vous devez éviter avec autant de ſoin. I'ay quelquefois obſervé des femmes, à qui certainement la vertu eſt precieuſe, avoir de petites complaiſances de bonté pour des

hommes qui les visitoient assez souvent, & qui mesme leur avoient découvert des secrets de leur cœur qu'elles n'avoient pas besoin de connoistre; elles les regardoient avec des yeux assez doux pour faire soupçonner le cœur d'estre vn peu tendre, elles les entretenoient agreablement, elles n'avoient pour eux que des paroles d'estime, elles se plaisoient à les flatter de mille douceurs, elles faisoient valoir toutes leurs bonnes qualitez, elles les engageoient à reciter des Vers, s'ils avoient pris plaisir d'en apprendre, à conter des histoires, s'ils avoient leu, à chanter s'ils avoient la voix belle, & mes-

me à danſer s'ils y eſtoient excellens; elles y meſloient des actions qui n'auoient rien de blâmable, & qui pouvoient neantmoins eſtre conſiderées comme quelques faveurs, elles les accompagnoient de jeux, de libertez & de façons d'agir ou de parler aſſez galantes, quoy que touſiours dans vne retenuë ſans reproche; je vous advouë que cela n'eſtoit pas approuvé. Cette conduite fait croire qu'vn homme plaiſt; & entre plaire & ſe faire aimer, il n'y a pas vn grand trajet; c'eſt réveiller ſon eſperance, réchauffer ſes deſirs & r'animer ſa temerité: Peut-eſtre que cela vous paroiſtra bien ſevere, mais

mais j'eſtime qu'vne femme d'honneur ne ſçauroit eſtre trop ſerieuſe : Ce que je condamne peut s'accorder avec l'innocence , mais non pas avec vne bonne reputation. Ie ne veux pas obliger vne jeune perſonne de prendre touſiours la gravité d'vn Caton , mais ie ne puis ſouffrir qu'elle ait le moindre emportement qui tende à faire vne Meſſaline; jamais elle ne doit avoir des relaſchemens indignes d'vne veritable Heroïne , ou jamais elle n'en aura la gloire ny le nom.

SECTION XXVII.

Comment il ſe faut gouverner envers ceux qui ſe declarent.

EN vain pourtant vous aurois-je donné toutes ces regles ſi je n'en adjoûtois vne autre qui doit en eſtre la principale ; en vain les auriez-vous toutes appriſes ſi vous n'eſtiez religieuſe à obſerver celle que ie prepare maintenaint ; car comme celle-cy vous eſt abſolumenr neceſſaire pour ſouſtenir voſtre honneur contre des ennemis inévitables qui l'attaqueront, celles-là vous ſeroient inutiles, ſi vous ne la regardiez avec autant de

ſoin pour voſtre reputation, que de deference à mes paroles.

La beauté que les Sages ont nommée la fleur de la vertu, eſt vn don que Dieu fait par les mains de la Nature, & qui doit obliger celles qui le reçoivent à reſpecter les Loix de celuy qui la donne, & non pas à ſuivre les lâches dépravations de celle dont il y employe le miniſtere : Mais les femmes dont elle eſt le plus illuſtre apanage, ne la conſiderent que comme l'objet de leur vanité qu'elles abandonnent bien ſouvent à des deſordres criminels; & les hommes qui devroient les avoir en veneration par cét avantage cele-

ste, qui leur donne vn droict de regner sans armes & sans gardes sur tous ceux qui les voyent, ne forment jamais de desseins plus pressans que d'en faire le jouët de leurs infames voluptez. Celles-là bien souvent ne travaillent à la conserver avec tant d'artifice, que pour en faire vne victime de la honte ; & ceux-cy commettent toutes sortes d'iniquitez pour la posseder, ou plustost pour la rendre méprisable & criminelle. Cette verité ne vous est pas inconnuë, Celimene, les enseignemens d'Artenice vous l'ont apprise, la necessité de vous obeïr m'a plusieurs fois obligé de vous la confirmer, & les histoires de nostre sie-

cle vous en ont fait horreur; & bien que de voſtre part vous ſoyez incapable de deshonorer d'vne ſeule penſée de vanité cette faveur divine dont vous eſtes pourveuë, vous rencontrerez peut-eſtre, & pourquoy peut-eſtre ? vous rencontrerez ſans doute des Temeraires qui vous aſſeureront de ce que je vous dis; ils admireront des yeux voſtre beauté, mais ils n'agiront de cœur que pour la profaner; je veux dire, vous trouverez beaucoup de gens qui vous aimeront, ou pour mieux m'expliquer, qui vous haïront, parce que vous eſtes belle; car aimer à leur maniere n'eſt autre choſe que d'avoir

de la haine, & chercher la ruine de ce que l'on ayme. Faites-y reflexion, Celimene, mais que ce ſoit ſerieuſement & ſans ceſſe. Aimer c'eſt vouloir du bien à quelqu'autre, & quand on veut ce bien pour ſa ſatisfaction, il n'eſt pas vray que l'on aime cét autre, on s'aime ſoymeſme. Dites-moy, je vous prie, quel bien vous voudront procurer ceux qui ſe pourront nommer vos Amants ; mais au contraire, quel plus grand mal vous pourront-ils vouloir que celuy qui leur fera porter ce beau nom? Ils vous aimeront, mais ce ſera pour vour ravir le plus grand bien que vous poſſediez, j'entens l'hon-

neur; ils vous aimeront, & neantmoins ils s'efforceront de vous precipiter dans le plus grand mal que vous deviez redouter, j'entens la honte publique; ils vous aimeront, & neantmoins ils ne chercheront que les moyens de vous faire esclaue de leurs coupables emportemens; ils vous aymeront, & neantmoins ils n'agiront que pour vous rendre l'opprobre & la fable de tout le monde. Irritez les plus méchans, faites-en des ennemis irreconciliables, donnez-leur la liberté de tout entreprendre, que feront-ils pour vous causer vn plus grand mal? Qu'ils vous dépoüillent de vos biens, qu'ils vous privent de

la santé & de la vie ; vous n'aurez rien perdu que ce que nous sommes tous obligez de perdre pour la conservation de nostre honneur. Ce sera neantmoins le plus hardy de tous ces Amants, & que l'on traitera d'honneste homme, qui formera ce beau dessein, qui le tiendra long-temps couvert, & qui ne vous le declarera que par des adresses bien preparées pour vous surprendre, & vous en rendre complice. Aussi-tost qu'il se sera donné quelque accés libre & facile auprés de vous, il commencera par des loüanges de toutes vos belles qualitez, il vous flatera de toutes celles dont vous n'aurez que les

ombres, & fera paroiſtre vne eſtime incomparable de voſtre vertu. Apres ces doux entretiens qui ne chatoüillent pas moins l'eſprit que l'oreille, il vous proteſtera qu'il a conçeu pour vous des reſpects auſſi profonds & des ſoûmiſſions auſſi pures qu'elles ſont raiſonnables ; c'eſt vne marque d'empire dont vous n'aurez pas ſujet de vous faſcher. Enſuite il vous fera croire qu'il n'a point de plus grande paſſion que de vous ſervir, & dans les moindres occaſions il ſe plaindra du peu de ſoin que vous aurez eu d'employer ceux qui ſont tout à vous. De-là vous le verrez venir juſqu'aux ſouhaits d'avoir quelque

part en voſtre eſtime, car il ne dira pas ſi-toſt, affe-ction; le terme eſt trop pro-che de l'amour dont il ne voudra pas vous effaroucher; & durant toute cette intri-gue bien ajuſtée, parmy tous ces artifices, vous l'entẽderez quelquefois ſoûpirer quand il ſera ſeul auec vous; il vous regardra ſans rien dire; il demeurera meſme quelque temps muët & comme in-ſenſible, il aura les yeux tri-ſtes & le viſage chagrin, il s'interrompra luy-meſme, comme ſi tout à coup ſa pen-ſée venoit à s'égarer, & quelquefois il partira bruſ-quement d'auprés de vous, ſans vous en apprendre la cauſe; il vous dira d'autres

fois qu'il n'eſt pas bon de ſe familiariſer avec vos yeux, que voſtre preſence a beaucoup de charmes, mais qu'elle eſt dangereuſe , & qu'vn homme ne ſera jamais plus mal-heureux qu'en vous aimant ; il vous fera des diſcours entiers de la vertu , de la veneration qu'il a pour vne honneſte femme, & enfin lors qu'il jugera vous avoir diſpoſée à l'écouter, il ne manquera pas de vous expliquer vne grande paſſion, avec vne forte reſolution de tout ſouffrir pour vous ſans rien eſperer. Cette premiere parole contiendra le poiſon, & la ſeconde ne ſera qu'vne adreſſe pour vous le faire prendre ; Mais écoutez-moy,

Celimene, & ne l'écoutez pas; n'attendez pas cette ſeconde parole, il faut dés la premiere luy fermer la bouche, c'eſt la plus ſeure pratique contre ces fourbes; il ne faut pas leur permettre d'achever, afin qu'ils ne s'imaginent pas que vous vouliez eſtre perſuadée; il les faut arreſter au premier pas, de crainte de s'engager avec eux dans vne mauvaiſe route; il n'y faut pas eſtre lente ny foible; mais auſſi n'y faites pas l'eſtourdie ny l'emportée; montrez-y de la vertu ſans laſcheté ny extravagance, vous verrez auſſi-toſt à vos pieds ce paſſionné vous demander pardon de ſa faute, & vous proteſter que la

caufe le rend digne d'excufe, & que fa conduite ne vous fera jamais injurieufe; Mais foyez fourde à toutes fes prieres & à toutes fes proteftations, & s'il ne veut point fe retirer ny fe taire, taifez-vous la premiere & vous retirez; Quoy qu'il vous promette neantmoins d'eftre à l'advenir plus complaifant à cette rigueur, & de ne vous parler jamais, il ne vous le tiendra pas; mais autant de fois qu'il ouvrira la bouche, foyez dans la mefme generofité pour la luy fermer: Il croira que cette premiere feverité n'eft que de la bien-feance de voftre fexe, qui doit combattre quelque tẽps avant que de fe rendre;

il reviendra ſouvent à la charge, & ſi vous ne perſeverez dans la meſme fermeté, vous en aurez de la peine, & j'oſe adjouſter que j'en craindrois l'évenement; Sur tout ne raiſonnez point avec luy, & ne vous imaginez pas que vous ſoyez capable de le divertir de cette lâche pourſuite; C'eſt, à mon advis, la plus grande faute qu'vne femme puiſſe faire, & dont elle ne doit jamais attendre aucun favorable ſuccez; elle ſera dans la meilleure reſolution de ſe conſerver, mais je crains qu'en s'engageant à ſe deffendre, elle ne perde la gloire du triomphe. Que luy direz-vous, Celimene? luy remontrerez-vous ſa foi-

blesse? Il l'advoüera, & plus il en fera paroiſtre, plus il ſe croira fort auprés de vous: Luy reprocherez-vous le grãd tort qu'il vous fera? Que pourra voſtre intereſt ſur vn eſprit qui met ſon bon-heur à vous perdre? luy propoſerez-vous les ſaintes maximes de la pieté, les obligations de voſtre devoir, les ſoins que vous devez prendre de vôtre honneur, la honte qui diffameroit tout le reſte de voſtre vie? Qu'en arrivera-t'il? Vous luy ferez voir les forces que vous voulez employer à voſtre deffence; & doutez-vous qu'il n'ait pas preparé ſes machines pour en empeſcher l'effet? S'il juge que vous vous teniez au

reſpect de la Religion ; il mettra toute ſon eſtude à vous perſuader que ce n'eſt qu'vne adreſſe des Politiques pour retenir les peuples dans la ſoûmiſſion : S'il découvre que vous ſoyez attachée à voſtre devoir, il travaillera pour vous faire croire que ce n'eſt qu'vne ſervitude contraire à tous vos plaiſirs, & dont les habiles ſçavent bien ſe déliurer ; S'il remarque en vous vn parfait amour de l'honneur, il en fera comme vne chimere formée par l'adreſſe & la fantaiſie des jaloux qu'il nommera les Tyrans de la Beauté ; S'il vous voit dans vne juſte crainte de la honte, il s'efforcera de vous faire en-

tendre que c'eſt vn mal qui ne tombe que ſur les imprudentes, & qu'vn peu de precaution vous en pourra garantir; & bien loin de le reduire à prendre le party de la vertu, vous vous mettrez en peril de vous revolter contre elle & contre vous-meſme. Ce n'eſt point vne affaire que jamais vous deviez mettre en negociation, & qui parlemente ſur cette matiere, n'a pas envie de tenir long temps Si la belle Heroïne ne ſe fuſt point amuſée à diſcourir avec Leandre ſur ſa temerité, elle n'euſt jamais eſté juſqu'où cette premiere démarche la conduiſit, parce que, dit l'Autheur de leur Hiſtoire, la conteſtation d'v-

ne femme avec vn Amant qui se declare, fait paroistre clairement, contre le sens mesme de ses paroles, que de sa part elle est toute disposée à l'aimer. Demeurez toûjours ferme dans ces fortes considerations; Que Dieu ne se peut tromper en ses Loix, & qu'on ne peut tromper sa connoissance; Que l'obligation de vôtre devoir est indispensable par les seules lumieres de la raison; Que l'honneur est vn tresor sans prix, qui ne se peut jamais perdre qu'vne fois, & Que la honte suit le crime inévitablement, & ne se purge jamais devant les hommes; enfin n'endurez point que ce passionné parle long-temps,

& ne luy parlez point du tout; fuyez toutes ſes belles raiſons, & ſon mal ne vous deviendra point contagieux; ne vous expoſez point à la peine de les combattre, & vous ne ſerez point au hazard d'en eſtre vaincuë. Encore eſt-il neceſſaire que dés la premiere journée vous preniez vne maniere de vivre avec luy, plus retenuë, plus adviſée & plus défiante; ne le traittez pas mal en compagnie, bien que ce ſoit plus froidement; ne ſoyez jamais ſeule avec luy; n'en recevez aucun ſervice de ceux que vous pouvez refuſer; & ne luy donnez aucune grace de celles qu'il ne doit pas recevoir; évitez ſes viſites au-

tant que la civilité vous le permettra, & défaites-vous-en le plustost & le plus honnestement que vous le pourrez.

On a veu des femmes d'honneur suivre vne autre methode qui ne leur a pas mal reüssi; Dés-lors qu'vn homme commençoit à parler pour se faire entendre, elles le regardoient entre deux yeux en sous-riant, & le laissoient haranguer tant qu'il luy plaisoit; & apres luy avoir demandé s'il avoit tout dit; elles prenoient tout cela pour vn jeu, se mocquoient de tout ce qu'il avoit déduit si passionnément, & ne faisoient qu'en railler, ou comme d'vne habitude qu'il

avoit d'entretenir ainſi les Dames, ou comme d'vn eſſay de ſon eloquence, ou comme d'vne eſtude qu'il vouloit faire pour quelque impertinente qu'il avoit envie de tromper; Il eſt certain que le party de la raillerie démonte fort vn eſprit d'Amant, qui ne peut avoir pris que des meſures ſerieuſes, & preparé que des raiſons de conſtance, de fidelité, d'affection & de ſervice; mais il le faut bien ſouſtenir, il ne s'en faut jamais relaſcher, ou ſi cét opiniaſtre importune long-temps, il faut à la fin ſe reſoudre à la ſeverité d'vne juſte indignation, & chercher tous les moyens de s'en éloigner. Voila mon advis;

mais puiſſe la bonne fortune vous empeſcher d'en faire jamais l'experience.

SECTION XXVIII.

Si vne femme doit receuoir des lettres, & en écrire.

PEVT-eſtre qu'vn homme touché de cette folle paſſion, ou qui feindra d'en eſtre touché, voudra s'en expliquer par écrit; il ſe perſuadera qu'il ſera plus libre à declarer ſes ſentimens, ou plus ingenieux pour en cacher les artifices, qu'il ne ſera pas ſi contraint en ſes paroles, ou qu'il ne rougira pas de ſa fourbe. Si vous eſtes ſurpriſe à ſa premiere

lettre , dont vous n'aurez point encore de défiance, & que vous veniez à l'ouvrir, n'en acheuez pas la lecture, mais en la presence de celuy qui vous la rendra , & que vous chargerez de quelque compliment froid & commun pour son Maistre, vous la jetterez au feu ; & s'il vous en écrit vne seconde, faites-en de mesme sans l'ouvrir: C'est vne marchandise de mauvaise garde, & celle qui la conserve , montre qu'elle est bien-aise de l'avoir receuë ; & cette imprudence a troublé des familles entieres par de faux soupçons qui n'auoient point d'autre fondement. Ie sçay bien que les femmes sont ordinairement

curieuſes, & ſur tout en ces ſottes & faſcheuſes aventures, & que pluſieurs auront bien de la peine à ſuivre le conſeil que je vous donne: Mais vous le devez, Celimene, & j'ay tant de connoiſſance de voſtre ſageſſe, que je ne me défie pas de ce que vous ferez ; & quand vous auriez eu la foibleſſe de lire des lettres de cette qualité, je ſçay bien que vous n'y voudriez pas faire réponſe; car de quelque rigueur dont vous y puiſſiez imprimer l'image, elle n'y paſſeroit que pour vn artifice ; On les prendroit touſiours pour vn adveu que vous aimez, & pour vn conſentement d'eſtre aimée ; ce ſeroit ſigner de

de voſtre main le titre de voſtre Eſclavage & le triomphe de voſtre Ennemy : C'eſt vn piege qu'vne honneſte femme doit bien éviter ; c'eſt vn precipice où ſon imprudence l'abyſme, & d'où la verité ne peut qu'à grande peine la retirer. Nous ſçavons les noms & les dignitez de celles qui n'ont pû reparer leur faute, pour n'avoir pû démentir leur écriture ; leur main a trahy leur reputation ; & toute leur vie ne ſera peut-eſtre pas capable de la r'établir : Ie n'eſtime pas qu'il y ait dans toute la Cour vn homme aſſez genereux pour en bien vſer : vn commerce de turpitude ne dure pas long-temps ; on s'en laſſe

touſiours;on s'y broüille aſſez ſouvent; & dans l'ardeur de la colere, ou dans les mouvemens du caprice, on découvre tout par vengeance, & quelquefois par vanité; on ſuppoſe meſme aſſez ſouvent des lettres; on les publie; on en fait trophée; & d'autant plus facilement, que peu de gens s'intereſſent à proteger celles que ces perfides accuſent& que persõne ne connoiſt les caracteres de leur main; & ce ſont les effets de leur conſtance tant de fois jurée, & de leur fidelité tant de fois offerte à l'épreuve.

Ie paſſe encore bien plus avant, & ie vous advertis, Celimene, qu'il vous ſera touſiours perilleux d'écrire

aux hommes ; car quand vous ne le feriez que pour affaires, vous ne ſeriez pas en ſeureté; On y meſle touſiours ces entrées & ces fins agreables que l'on nomme des complimens ; & vous n'en pouvez ſi bien choiſir les termes, qu'ils ne ſouffrent quelque interpretation malicieuſe ; vn homme vain ou mal ſatisfait ne manquera pas de les montrer ; il n'en fera peut-eſtre confidence qu'à ſon Amy, mais touſiours il les montrera, & croyez-vous qu'il s'empeſche de dire que vous n'aurez pas voulu vous expliquer plus clairement, parce qu'il vous entend aſſez bien ; & laiſſant le reſte à la diſcretion de celuy

qui l'écoute, il tirera de vos paroles les plus innocentes vn mauvais ſens & deſavantageux à voſtre reputation, ne manquez pas neantmoins aux occaſions de la vie humaine qui demandent ces devoirs de la ſocieté, mais peſez toutes vos paroles; écrivez peu de choſe & ſechement; & faites qu'outre le ſujet qui vous ſervira d'excuſe legitime, on ne puiſſe y remarquer qu'vne civilité juſte, reguliere & prudente.

SECTION XXIX.

Qu'il ne faut iamais parler de ces declarations.

MAis ſoit qu'vn homme s'explique de viue voix, ou par écrit, n'en parlez jamais à perſonne; ne vous donnez point de témoins d'vne choſe qui ne devroit pas eſtre, & ne faites point de confidence de ce que vous devez oublier vous-meſmes. Tandis que nous retenons noſtre ſecret, nous en ſommes les Maiſtres; mais quand vne fois nous l'avons dit, il devient le noſtre; il ne demeure pas où nous l'avions mis; il court bien-

toſt de tous coſtez ; il change de viſage ; il ſe fait bien plus grand & plus difforme que nous n'euſſions jamais penſé ; il nous trahit ; & quelque mal qu'il nous faſſe, il nous eſt impoſſible de le reprendre ny de le chaſtier. Ie preſume que vous ne direz voſtre ſecret qu'à voſtre meilleure amie, mais qui vous répondra d'elle & de vous? Qui vous aſſurera qu'elle ne vous fâchera point, & que vous ne ferez jamais rien qui la faſche ? & que n'en devez-vous point apprehender, ſi vous eſtes vne fois mal enſemble? Par mille rencontres impreveuës, les plus grands Amis deviennent des Ennemis impitoyables. Et quand cette

Confidente ne cesseroit pas de vous aimer, elle ne laissera pas de vous faire bien du tort; elle parlera de vostre secret par vanité, pour monstrer par là que vous l'aimez; ou bien pour faire sentir quelque effet de haine à cét Amant inconnu; ou bien par quelque dépit de le voir en vos fers, & de perdre cette conqueste à laquelle vous ne penserez pas qu'elle pretende; & peut-estre par vne imprudente bonté, pour faire entendre combien vostre beauté vous acquiert d'admirateurs, & combien vostre ame est forte & soustenuë d'vne vertu inébranlable: Peut-estre aussi qu'elle prendra ce recit pour vne vaine

complaiſance que vous au-
rez en voſtre generoſité ; elle
en fera meſme raillerie avec
quelque autre Confidente
auſsi peu diſcrette qu'elle ; &
comme les femmes ont vne
forte inclination à médire
des autres, elles emploiront
tous les reſſorts imperceptibles
de leur malice, pour
vous ravir la gloire qui vous
en ſera deuë, ou pour vous
punir de la vanité que vous
vous en ſerez donnée. Si la
verité pouvoit eſtre connüe,
tout cela ne tourneroit qu'à
voſtre avantage ; mais on y
meſlera des circonſtances
qui la défigureront, ou pour
le moins qui la rendront ſuſ-
pecte ; vous continuërez de
voir cét hõme innocemmét;

ou ſi vous vous en eſtes ſeparée , il pourra vous rendre quelque civilité publique, dont vous ne pourrez vous deffendre; & le monde qui ne verra ces choſes qu'avec ſon eſprit de malignité, prendra toute voſtre ſageſſe pour vne ſoupleſſe du voſtre: Ainſi voſtre cœur aura fait inutilement ſon devoir, parce que voſtre langue n'aura pas fait le ſien.

SECTION XXX.

Si vne femme peut faire quelque amitié avec vn homme.

J'ACHEVERAY ce diſcours par la derniere queſtion que vous m'avez faite, & que

d'autres m'ont ſouvent propoſée. Vous demandez ſi l'on peut faire quelque ſocieté d'eſprit avec vn honneſte homme, vn commerce de ſentimens reglez & d'affections raiſonnables, ce que l'on appelle ordinairement vne belle amitié; & ie vous répons, comme j'ay fait à toutes les autres, que cela ne ſe doit pas; C'eſt vn ſouhait digne de toutes les perſonnes de vertu, mais j'en tiens l'execution impoſſible à noſtre foibleſſe, & l'entrepriſe ruineuſe à la reputation. Non, non, Celimene, n'eſperez point de pouvoir jamais former vne veritable amitié avec nos jeunes Courtiſans: Les boüillons du ſang qui

leur inſpirent l'impetuoſité de toutes les paſſions, l'aveuglement de leur raiſon qui les emporte aux voluptez les plus criminelles, & la depravation publique de nos mœurs qui les entretient dans vne repugnance naturelle à l'honneſteté, ne le permettront jamais. Ce ſacrê nom d'amitié qu'ils ont aſſez ſouvent en la bouche, n'eſt qu'vne illuſion, qu'vn maſque, dont ils cachent l'amour déreglé qu'ils ont dans le cœur. Les Stoïques ont dit que ſi nous pouvions voir la Sageſſe toute nuë, dépoüillée des erreurs dont l'apparence des faux biens l'environne, & purifiée des opinions populaires qui l'ont traveſtie,

nous en ſerions épris d'vne affection toute celeſte comme ſon origine ; les ſplendeurs divines qui la rendent venerables, nous communiqueroient des ardeurs auſſi parfaites qu'elle. Si vous pouviez auſſi voir l'Amitié dans ſa nature, ſeparée des voiles de chair & de ſang qui la dérobent à nos yeux, & délivrée des impoſtures de ceux qui vous la propoſent, il vous ſeroit permis de la ſuivre, & j'adjouſte qu'il ne vous ſeroit pas permis de ne la pas ſuivre ; elle vous careſſeroit ſans ſe faire craindre, & vous la poſſederiez ſans mettre voſtre gloire en peril; car elle eſt autant incapable de mal faire, qu'elle eſt toû-

jours preſte à faire du bien. Voulez-vous diſcerner cette amitié de l'amour? Eſcoutez vn grand Philoſophe, qui diſoit, Ie veux aimer, parce que je veux avoir vn homme que ie puiſſe aſſiſter dans ſa mauvaiſe fortune, que je puiſſe ſuivre dans les fers, & pour qui je puiſſe perdre la vie; c'eſt le caractere de l'amitié. Et comment parle-t'on maintenant? Ie veux aimer, parce que je veux avoir vne perſonne complaiſante à mes deſordres, qui ſouffre lâchement toutes mes inſolences, & qui s'abandonne à la honte auſſi-bien qu'à mes plaiſirs; & c'eſt le caractere de l'amour. Iugez par là ſi vous en connoiſſez qui puiſ-

ſent faire vne belle amitié, & ſi vous pouvez trouver vn homme qui ne ſe ſerve point de ce nom pour couvrir ce fol amour. L'amitié ſe renferme toute entiere dans les occupations de l'ame, ſans ſe mettre en peine des intereſts du corps ; elle ſuit la raiſon au prejudice de la ſatisfaction des ſens ; elle procure l'avantage de l'objet qu'elle fait aimer, & luy ſacrifie ſans reſerve celuy qui aime : mais l'amour nous fait prendre le change, il nous attache aux intereſts du corps, ſans nous mettre en peine des occupations de l'ame ; il ſuit la ſatisfaction des ſens au prejudice de la raiſon, il procure touſiours les avantages de

celuy qui aime, & luy ſacri-
fie ſans reſerve l'objet qu'il
fait aimer ; & ces actions
neantmoins ſi differentes
portent le meſme nom, c'eſt
aimer. Mais quel moyen de
ne ſe pas méprendre ? Com-
ment pourrons-nous reſta-
blir l'ame dans ſon empire &
dans ſes fonctions ſans qu'el-
le ſoit trompée ? Comment
retenir le corps dans vne ſoû-
miſſion naturelle ſans ſe re-
volter ? Ces deux mouve-
mens du cœur ſont ſembla-
bles dans leurs principes, ils
ont preſque toutes leurs ac-
tions communes, ils ne ſont
differents que par leur fin;
ils ſont joints enſemble, ils
agitent la meſme ame & le
meſme corps ; qui pourra

donc démesler cette confusion? & qui pourra dans soymesme faire la distinction de ses propres pensées? L'amour nous trompe tousiours, & l'amitié nous trompe quelquefois; l'amour nous fait agir long-temps sans se faire connoistre; & l'amitié se persuade quelque fois, qu'elle nous fait agir sans nous faire connoistre que ce perfide à pris sa place. Enfin, quelle esperance que les hommes puissent concevoir, quelque amitié sans amour qu'ils puissent aimer sans avoir des sentimens corrompus? Ils ont presque tousiours de l'amour sans amitié, ils aiment sans aucuns sentimens de generosité. Mais supposez qu'ils

en ſoient capables, qui vous en aſſurera contre l'imperfe-ctiõ de nôtre nature, & cõtre le deſordre du ſiecle ? Sera-ce leur parole? C'eſt vn piege pour celles qui s'y fient. Sera-ce le reſpect de la Religion ? Ils ne la regardent que comme le joug des ames foibles, & le joüet des eſprits forts. Sera-ce l'eſtude de la Philoſophie? Ils ne connoiſſent point de ſageſſe que la débauche, ny de doctrine que la bagatelle. Sera-ce la crainte du chaſtiment porté par les Loix ? Ils ſçavent bien que toutes les avantures amoureuſes ne ſont que les Comedies publiques des Tribunaux. Sera-ce la conſideration de l'honneur ? Ils

font vanité de ces trahiſons; & la honte qui devroit leur noircir le front, fait ſouvent leur reputation, ou tout au plus vn ſujet de raillerie. Et ſi vous n'avez aucuns motifs pour y prendre quelque confiance, il faudroit bien aimer ſa ruine pour faire vne ſocieté ſi contraire à la vertu dont elle emprunte le nom & les couleurs.

Encore ne voudrois-je pas vous le conſeiller, quand vous n'auriez qu'à vous defier de vous-meſme : Vous avez plus de volonté qu'eux de marcher dans les voyes de l'honneur ; mais eſtes-vous moins fragile ? vous vous eſtes eſtudiée à faire le bien; mais qui vous garantira

de la ſurpriſe de vos ſens? Vous avez l'amour dans les yeux, c'eſt aſſez, il ne faut pas qu'il deſcende juſqu'au cœur; & ſi vous en donniez l'entrée à cette belle amitié trop perilleuſe, je craindrois que l'amour ſe trouvaſt bientoſt en ſa compagnie; C'eſt vn petit trompeur qui paſſe en des lieux où l'on ne croit pas luy donner entrée; & comme vous l'avez toûjours mal-traité, ne le regardez jamais que comme voſtre ennemy avec lequel vous ne devez faire ny paix ny tréve, & qui ne ſe reconciliera point avec vous que pour ſe vanger & vous faire quelque injure. Vous devez ſur tout apprehender le juge-

ment du public, & plus que ces difficultez que je vous ay déduites. Quand les défauts de noſtre nature ſe pourroient reparer, quand ces jeunes Amants ſe pourroient transformer en veritables Amis, quand vous auriez des aſſurances infaillibles de vous meſme, on n'en croira rien; & malgré toutes les preuves les plus convaincantes d'vne amitié ſincere & manifeſte, on ne la prendra jamais que pour vn amour ſecret, dont on vous imputera tous les défauts & tous les deſordres.

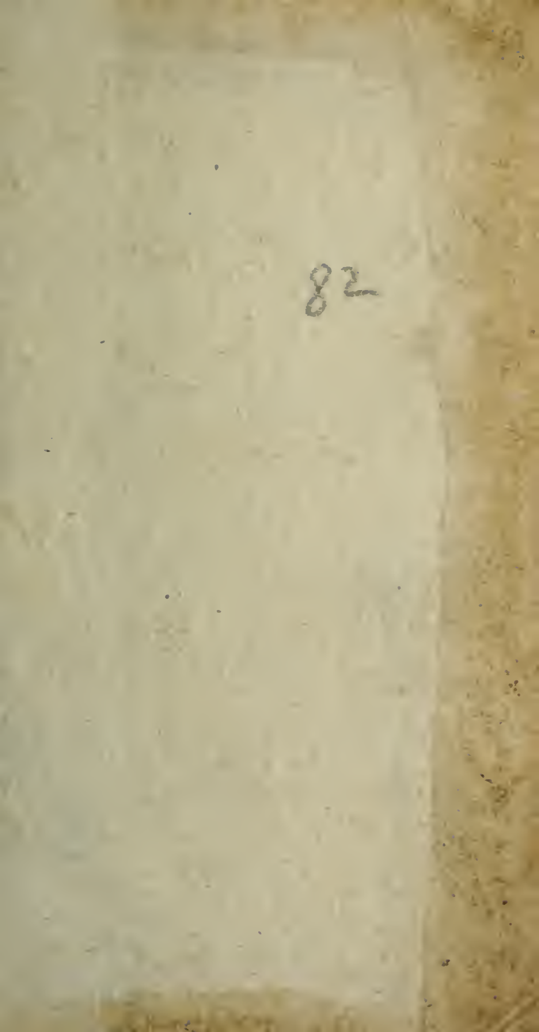
Ie ne veux pas neantmoins vous laiſſer ſur vne doctrine ſi ſevere, ſans me rendre vn peu plus indulgent aux ma-

ximes du grand monde. Vous pourrez faire cette belle amitié, pourveu que vous puiſsiez rencontrer vn homme tel que je le ſouhaite, pour en eſtre digne ; qui ſoit dans vn aage où les ardeurs du ſang ſoient amorties, & les vertus de l'eſprit plus libres, dont la vie paſſée n'ait ſouffert aucune tache que l'on puiſſe tirer en mauvaiſe conſequence pour l'avenir, fidele en ſes paroles, inébranlable en ſes reſolutions, ſans intereſt dans ſes entrepriſes, reſpectueux pour le merite d'autruy, genereux au ſervice de ceux qu'il fait profeſsion d'aimer, & qui touſiours ait preferé l'honneur aux avantages de la

vie commune : En ce cas je pourrois vn peu relâcher de mon opinion , & vous permettre de vous relâcher aussi jusqu'à faire cette societé d'esprit & de bien-veillance dont vous m'avez parlé; mais il vous sera bien mal-aisé de rencontrer vn homme tel que je l'ay dépeint , & pour m'en expliquer franchement , j'estime qu'il vous sera tousiours plus seur de n'en rien faire ; c'est le meilleur party que vous puissiez prendre , & le plus digne de vous. Vous n'estes pas née pour les vertus communes , vostre ame est trop grande pour se mesurer aux sentimens du vulgaire; vous avez esté seule assez puissamment touchée

de la bonne gloire pour rechercher ces nouvelles inſtructions, & je vous croy ſeule aſſez raiſonnable pour les bien recevoir. Peut-eſtre qu'elles ſeront inutiles aux autres, qu'elles en ſeront mépriſées, & qu'elles en ſeront condamnées; mais ie n'affecte pas d'avoir leur eſtime, & pourveu que j'aye ſatisfait à voſtre honneſte deſir, leur jugement me ſera peu conſiderable.

FIN.


82

